

DOSSIER ANNUEL

# CAPRINS

Année 2020  
Perspectives 2021

N° 518 - Mars 2021

# Économie de l'élevage



## La filière caprine a bien rebondi en 2020... ...de bon augure pour 2021 malgré la hausse de l'aliment !

- PRODUCTION DE LAIT ET DE VIANDE - Collecte relancée
- FABRICATIONS ET DÉBOUCHÉS - Un approvisionnement stable malgré l'envol de la collecte nationale
- RÉSULTATS DES EXPLOITATIONS - Rebond pour les livreurs spécialisés, maintien chez les fromagers malgré le Covid

## LES DOSSIERS ÉCONOMIE DE L'ÉLEVAGE

sont une publication mensuelle du Département Économie de l'Institut de l'Élevage. Ils traitent de l'analyse des marchés du lait et des viandes, de l'évolution des structures et des résultats des exploitations d'élevage, de perspectives démographiques, territoriales ou de filières... en France, en UE ou dans les principaux pays concurrents ou partenaires.

RÉDACTEUR EN CHEF : Philippe CHOTTEAU

RÉDACTEURS :

Département Économie de l'Élevage de l'Institut de l'Élevage : Maria CAMPOS HERRADA, Nicole BOSSIS, Benoît RUBIN, Gérard YOU

CONTRIBUTEURS :

Ingénieurs Réseaux d'élevage : Laura ETIENNE, Christine GUINAMARD

Cette publication a mobilisé des données acquises ou élaborées dans le cadre du dispositif INOSYS Réseaux d'élevage mis en œuvre par l'Institut de l'Élevage et les Chambres d'agriculture avec le concours financier du Ministère de l'Agriculture (CasDAR). Elle a en outre bénéficié de la contribution des équipes nationales et régionales en charge du dispositif. Les analyses et commentaires élaborés à partir de ces données n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. « La responsabilité du Ministère chargé de l'Agriculture ne saurait être engagée ».



CONTRIBUTEURS AU CHAPITRE 3 :

Philippe Allaix (CA 42), Jean-Claude Baup (CA 32), Anne Laure Lemaître (CA 17), Aurélie Blachon (CA 31), Coline Bossis (CA 86), Françoise Bouillon (CA 48), Michèle Bulot-Langlois (CA 84), Pascale Clerc (CA 06), Henriette Coursange (Syndicat caprin des Hautes Alpes), Camille Delcoustal (CA 47), Valérie Dufourg (CA 46), Jean-Pierre Dugat (CA 33), Jennifer Baudron (CA 41), Pauline Gauthier (CA 16), Anne Eyme-Gundlach (CA 26), Josine Giraud (CA 04),

Anaïs Hubert (CA 18), Karine Lazard (CA 18), Agnès Liard (CA 69), Vincent Lictévout (Touraine Conseil Elevage), Jean-Bernard Mis (CA 81), Alessio Moro (ADICE), Jean-Luc Nigoul (CA 71), Séverine Pastorelli (CA 83), Florence Piedhault (CA 36), Bernard Poupin (Seenovia), Aurore Raynal (Syndicat de contrôle de performances 30-34), Angélique Roué (CA 79), Audrey Seigner (CA 13), Virginie Tardif (Seenovia), Amélie Villette (CA 24), Michel Weber (CA12).

FINANCEURS :

Ministère de l'Agriculture - Confédération Nationale de l'Élevage.

# La filière caprine a bien rebondi en 2020... ...de bon augure pour 2021 malgré la hausse de l'aliment !

L'an passé à la même époque, en plein premier confinement, nous titrions le Dossier Annuel caprin : « Résister d'abord, relancer ensuite ».

Au prix d'efforts de tous ses acteurs et d'abord des éleveurs, la filière laitière caprine a plié sous les fermetures de débouchés (RHD, rayons à la coupe, marchés de plein air...), mais a vite rebondi en France. Si bien que sur 2020, la collecte aura progressé de +4% d'une année sur l'autre malgré la sécheresse qui a une fois de plus affecté la plupart des régions caprines. Le prix du lait payé aux livreurs a été porteur (+3,1% en prix moyen) alors que le prix de vente des fromages par les transformateurs industriels (PVI) progressait lui aussi (+2,1%). La consommation nationale a progressé, surtout les achats des ménages face à la fermeture de l'essentiel de la RHD durant plus du tiers de l'année. Le marché s'est aussi renationalisé, avec la chute des importations de caillé congelé.

Tout irait bien dans le meilleur des mondes caprins possibles ? Malheureusement, le constat n'est pas si simple. D'une part le marché du chevreau a considérablement pâti à Pâques 2020, avec des stocks de congelé qui ont affecté le marché tout le reste de l'année. Si les ventes de chevreaux représentent en moyenne 1% à 3% du produit caprin (selon que les éleveurs engraisent ou non), la dévalorisation se traduit directement sur le revenu. D'autre part, les producteurs fermiers ont dû dépenser une énergie considérable pour trouver ou créer des circuits alternatifs. Enfin, beaucoup d'éleveurs ont une nouvelle fois été affectés par la sécheresse estivale et tous sont touchés par la hausse des prix des aliments achetés et de l'énergie depuis la fin 2020, qui s'est accentuée début 2021. Les revenus estimés pour 2020 sont cependant en hausse pour presque tous les systèmes, l'atelier caprin permettant éventuellement de compenser les baisses des autres ateliers, bovins viande ou grandes cultures.

2021 restera compliqué avec la situation sanitaire que l'on connaît. Mais les perspectives semblent toujours positives pour la filière caprine, malgré la hausse des matières premières, la dévalorisation du chevreau et les aléas climatiques plus fréquents. Le contraste est frappant avec la situation en Espagne (prix et collecte en berne), et aux Pays-Bas où la filière fait face aux à des contraintes environnementales de plus en plus drastiques.

## SOMMAIRE

### 2/ LES FAITS MARQUANTS DE L'ANNÉE 2020

Conditions de production, offre,  
demande, prix... tous les événements  
qui ont marqué l'année

### 6/ PRODUCTION LAIT ET VIANDE

Collecte relancée

### 16/ REVENUS DES EXPLOITATIONS FRANÇAISES

- Livreurs spécialisés Ouest et Sud-Ouest
- Livreurs spécialisés du Sud-Est
- Livreurs et cultures de vente
- Livreurs et bovins viande
- Fromagers spécialisés Sud Méditerranée
- Fromagers spécialisés, autres régions

### 24/ FABRICATIONS ET DÉBOUCHÉS

Un approvisionnement stable  
malgré l'envol de la collecte nationale

### 30/ BILAN ET PERSPECTIVES

2021, croissance de la collecte française en vue

1

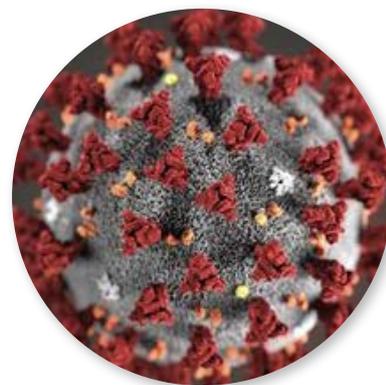
# LES FAITS MARQUANTS DE L'ANNÉE 2020

## HIVER 2020

À 757 €/1 000 l, le prix moyen du lait de chèvre progresse de +15 € /2019 au 1<sup>er</sup> trimestre.



L'hiver 2019-2020  
a été le plus chaud  
enregistré en France.



### Covid-19

Le 1<sup>er</sup> confinement et la fermeture de la RHD et des marchés de plein air ont chamboulé les circuits de commercialisation des produits alimentaires. Le report de la consommation vers des achats de détail a compensé partiellement les pertes de volumes dans les autres circuits. Avec la fermeture de leurs principaux débouchés, plus de la moitié de producteurs laitiers fermiers ont vu leur chiffre d'affaires baisser.

### Production laitière à la hausse

La production laitière a bien démarré grâce aux bons fourrages récoltés en 2019. Au 1<sup>er</sup> trimestre, elle s'établit à 108 Ml (+7% /2019).



## Baisse des importations

Les transformateurs ont réduit leurs importations de produits de report en 2020. L'évolution mensuelle des importations a oscillé entre -51% et -4% /2019 entre avril et novembre.

# PRINTEMPS

À 659 €/1 000 l, le prix moyen du lait de chèvre progresse de +16 € /2019 au 2<sup>ème</sup> trimestre.



## Des conditions climatiques favorables au printemps

Un printemps précoce et doux a permis une bonne pousse de l'herbe, et des récoltes de qualité et en quantité suffisante dans la plupart des régions. Mais, en Bourgogne et en Auvergne-Rhône Alpes, le manque d'eau et la chaleur de mars-avril ont impacté la suite du pâturage et la quantité des fourrages.



## Collecte légèrement contenue

Le signal de modération envoyé par les transformateurs aux livreurs a été suivi d'effet. La collecte nationale a progressé un peu moins vite au 2<sup>ème</sup> trimestre qu'au 1<sup>er</sup> trimestre de +4% à 163 Ml.



## Viande caprine

Le confinement au printemps a bouleversé les habitudes de consommation et la demande de viande de chevreau n'a pas été au rendez-vous. D'importants stocks ont été constitués, qui ont pesé sur les marchés tout au long de l'année.

1

## LES FAITS MARQUANTS DE L'ANNÉE 2020

### ÉTÉ

À 723 €/1 000 l, le prix moyen du lait de chèvre progresse de +29 € /2019 au 3<sup>ème</sup> trimestre.



#### Été sec et chaud

La sécheresse estivale a écourté l'affouragement en vert et le pâturage, puis pénalisé les repousses. La sécheresse estivale et les épisodes caniculaires ont réduit les rendements de maïs fourragers non irrigués jusqu'à -50%. À cause de la chaleur, les saillies ont été décalées à fin septembre dans certains élevages.



#### Évolution contrastée des céréales

Baisse des rendements pour les cultures d'hiver, qui ont souffert de l'excès d'eau et pour les cultures de printemps non irriguées, qui ont souffert de la sécheresse.



#### L'aide européenne au stockage privé de lait de chèvre et de viande de chevreau peu sollicitée

Activé au printemps, ce dispositif aura finalement été peu sollicité par les transformateurs et les abatteurs, principalement car les stocks avaient été constitués avant son entrée en vigueur.

#### Belle saison estivale pour les fermiers

Grande inconnue avec l'absence des touristes étrangers, la saison estivale et la demande des consommateurs français ont permis aux éleveurs fermiers faisant de la vente directe de recouvrer leur chiffre d'affaires, au prix d'une surcharge de travail, non tenable sur la durée.



## Des précipitations tardives

La sécheresse estivale a joué les prolongations au début de l'automne retardant les repousses d'herbe, et les chèvres n'ont pas pu en profiter.

Très abîmées suite aux sécheresses, certaines prairies temporaires n'ont pas pu être réimplantées.

# AUTOMNE

À 883 €/1 000 l, le prix moyen du lait de chèvre progresse de +37 € /2019 au 4<sup>ème</sup> trimestre.



## Légère remontée des stocks

Les stocks de produits de report se sont maintenus au plancher pendant les 8 premiers mois de l'année.

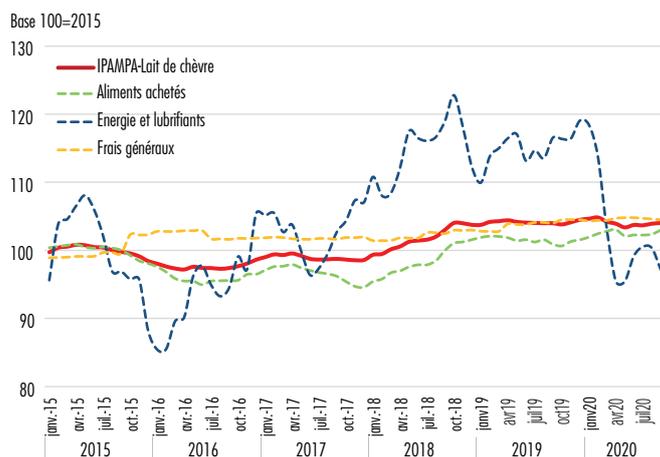
La stabilisation de la demande en fromages au lait de chèvre à l'automne a ensuite favorisé la constitution de stocks.



## Bon démarrage des lactations d'hiver

Les fourrages du printemps ont conforté la collecte de lait de chèvre, qui s'établit à 103 Ml (+2% /2019). La composition du lait connaît une embellie qui dope le prix moyen.

### IPAMPA LAIT DE CHÈVRE : DES CHARGES D'ÉLEVAGE EN LÉGÈRE HAUSSE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après INSEE et SSP

### IPAMPA Lait de chèvre : les charges en légère hausse

L'IPAMPA (Indice des prix d'achat des moyens de production agricole) a pour objectif de mesurer l'évolution des coûts d'approvisionnement des exploitations agricoles. L'IPAMPA Lait de chèvre mesure l'évolution du prix d'un panier de charges spécifiques aux exploitations caprines.

En 2020, l'IPAMPA lait de chèvre a démarré l'année à 104,6, puis a augmenté en février, avant de se replier jusqu'en août (à 103,9). Ensuite, la hausse du prix des charges, amorcée en septembre, s'est poursuivie au 4<sup>ème</sup> trimestre. À 104,4 en 2020, l'indice moyen annuel s'est quant à lui apprécié de +0,3 % d'une année sur l'autre. Cette hausse découle surtout de la hausse du prix des aliments achetés, principal poste de charge en élevage caprin (50% des charges indicées), dont l'indice a augmenté de +1,7% en 2020, parallèlement à une baisse des postes énergie, lubrifiants et protection des cultures. L'augmentation des charges a été moins élevée que celle du prix du lait payé aux livreurs (+3,1% /2019), d'où une amélioration du revenu des livreurs (chapitre 3).

# 2

## PRODUCTION DE LAIT ET DE VIANDE CAPRINE

### Collecte relancée

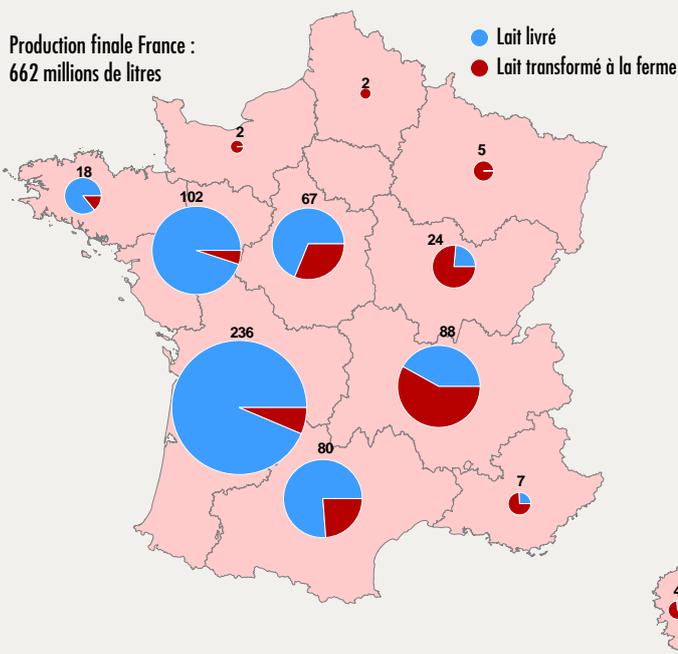
En 2020, la production française de lait de chèvre a retrouvé de la vigueur grâce au prix du lait, bien orienté tout au long de l'année malgré le contexte de crise sanitaire. La collecte nationale a connu un début d'année très dynamique, puis sa croissance a légèrement ralenti au 2<sup>ème</sup> semestre. De l'autre côté des Pyrénées, la filière caprine a été plus fortement impactée par la crise sanitaire. En Espagne, la collecte et le prix du lait payé aux livreurs ont reculé. À l'inverse, le prix payé à la production aux Pays-Bas a progressé.

La filière de viande caprine a quant à elle été fragilisée par la mise en place du confinement en plein pic de production ; la demande nationale n'a pas été au rendez-vous, et d'importants stocks ont été constitués. Le cours du chevreau est resté au plancher et la filière peine encore aujourd'hui à retrouver un équilibre.



### PRODUCTION

#### LA PRODUCTION LAITIÈRE CAPRINE EN 2020 (EN MILLIONS DE LITRES)



#### Livreurs et fromagers fermiers

À 662 millions de litres (ML) selon nos estimations, la production française de lait de chèvre a bondi de +27 ML d'une année sur l'autre (+4%), boostée par la croissance des livraisons, qui pèsent pour les trois quarts de la production totale (avec 502 millions de litres collectés, soit +4% /2019). La production de lait transformée à la ferme, estimée à 159 ML, a progressé quant à elle de +5%.

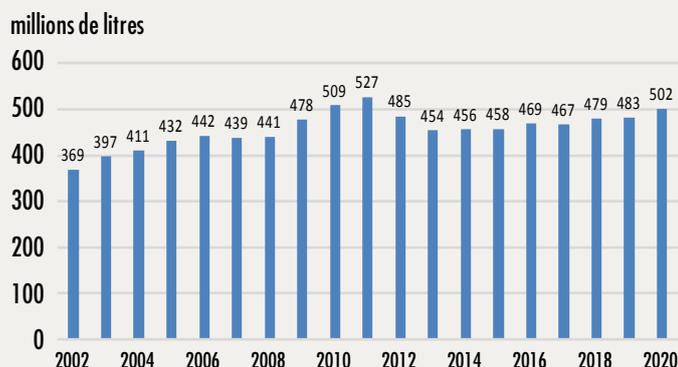
Les bassins laitiers de l'Ouest et du Sud-Ouest se caractérisent par une part importante du lait livré aux laiteries. Ainsi, en 2020, la Nouvelle-Aquitaine, première région caprine de France, a pesé pour près de 36% de la production et 44% des livraisons nationales (contre 37% et 45% respectivement en 2019, une baisse imputable à la difficile relève générationnelle dans ce bassin historique). Les Pays-de-la-Loire, deuxième bassin laitier, ont contribué pour 16% à la production et 20% de la collecte nationale. Dans ces deux régions, seulement 6% de la production est transformée à la ferme.

D'un autre côté, l'Occitanie, qui avait jusqu'à présent un profil mixte, semble s'orienter d'avantage vers les livraisons, avec 13% de la production et de la collecte nationales. En effet, on observe dans cette région une hausse importante du poids dans la collecte nationale, qui a grimpé de +8% en un an. D'autres régions disposent d'une production plus équilibrée entre systèmes laitier et fermier, comme le Centre-Val-de-Loire, avec 11% de la production et 10% de la collecte nationales (soit 1/3 du lait transformé à la ferme), ou encore l'Auvergne-Rhône-Alpes, avec 14% de la production et 7% de la collecte nationales (soit 58% du lait transformé à la ferme). Enfin, les petites régions laitières du Nord-Est et du Sud-Est, affichent une nette orientation fermière avec plus de trois quarts de la production transformée à la ferme.

Carte réalisée avec Cartes & Données - © Articque  
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Agreste et Statistique Agricole Annuelle

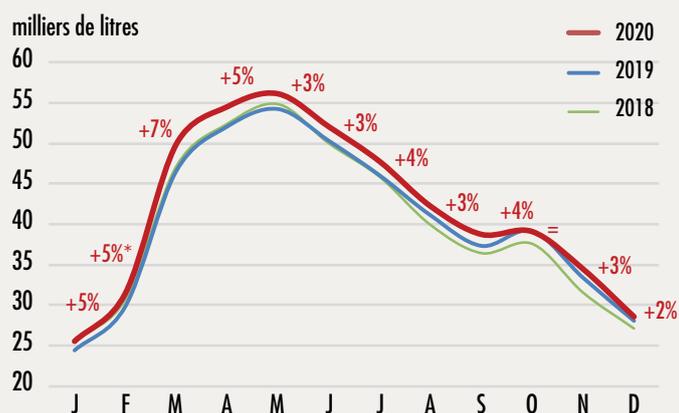
## COLLECTE

### COLLECTE ANNUELLE DE LAIT DE CHÈVRE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

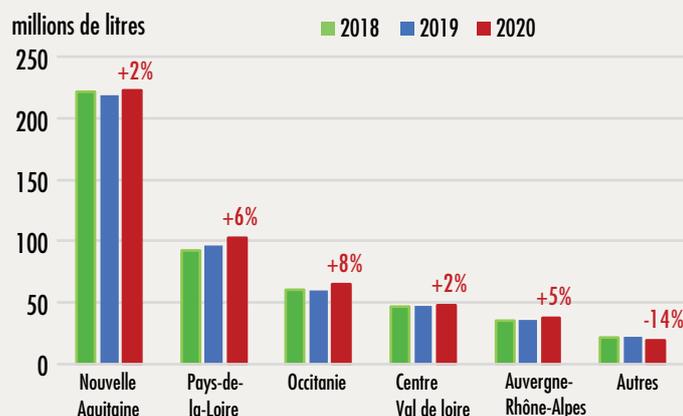
### ÉVOLUTION MENSUELLE DE LA COLLECTE DE LAIT DE CHÈVRE 2020/2019



\*Effet année bissextile neutralisé

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

### ÉVOLUTION DES LIVRAISONS DE LAIT DE CHÈVRE PAR RÉGION



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

### Forte progression de la collecte

À près de 502 millions de litres en 2020, la collecte de lait de chèvre a progressé de +4% d'une année sur l'autre, soit près de 19 millions de litres supplémentaires selon FranceAgriMer. Cette croissance repose principalement sur l'amélioration des performances laitières permise par des fourrages de bonne qualité distribués en début d'année, et par des fourrages abondants distribués au début de l'automne. La collecte a aussi bénéficié d'un cheptel probablement plus étoffé en 2020, selon nos estimations.

Ainsi, les livreurs ont répondu à la demande des transformateurs en lait de chèvre français.

### Un début d'année très dynamique

La collecte de lait de chèvre a connu un démarrage dynamique début 2020, avec une croissance comprise entre +5% et +7% au 1<sup>er</sup> trimestre (effet année bissextile neutralisé). La production avait en effet bénéficié des fourrages de bonne qualité récoltés en 2019, ainsi que d'une forte demande des transformateurs, qui avaient connu une légère tension sur le marché du lait de chèvre français en 2019. Cependant, l'imprévisibilité du marché au premier confinement à la mi-mars et le bousculement des habitudes de consommation ont poussé le maillon industriel à appeler à la modération. Ainsi, la collecte nationale a progressé un peu moins vite au 2<sup>ème</sup> trimestre, avec des taux de croissance mensuels oscillant entre +3% et +5%.

Cette croissance modérée s'est prolongée au-deuxième semestre avec des progressions qui ont oscillé entre +2% et +4%, à l'exception du mois d'octobre, où la collecte a été stable. La hausse de la collecte a été alors contenue par les sécheresses estivales, qui ont impacté la production laitière.

### Des évolutions régionales contrastées

La collecte a progressé dans presque toutes les régions. Dans le bassin traditionnel de la Nouvelle-Aquitaine, sa croissance a été modérée de +2% /2019, à 223 MI livrés sur l'année. Malgré la conjoncture économique favorable et la relance de la production par des messages forts de la filière, cette région semble pénalisée par la pyramide des âges de ses éleveurs. En Pays-de-la-Loire et en Occitanie, la collecte a été beaucoup plus dynamique avec des taux de croissance de +6% et +8% respectivement, pour s'établir à 102 MI et 64 MI. Dans ces deux régions, les installations demeurent nombreuses.

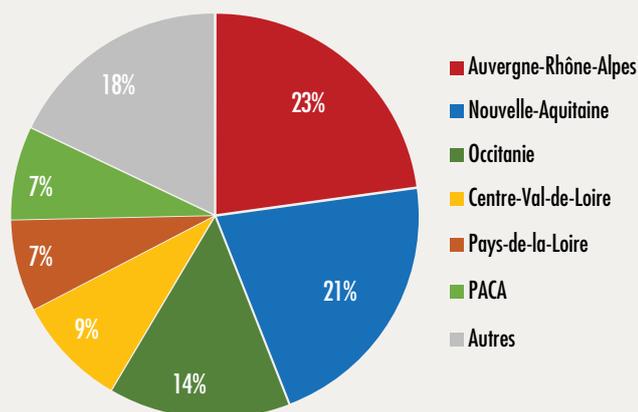
En Centre-Val-de-Loire, la collecte a progressé modérément, de +2% /2019, à 48 MI sur l'année. La production de cette région, qui concentre la majorité des AOP en fromages de chèvre, a été durement impactée par la crise sanitaire et la perte de certains de ses débouchés. Ainsi, à un premier quadrimestre en forte hausse s'est succédés 8 mois d'évolution en dents de scie. Enfin, les livraisons en Auvergne-Rhône-Alpes ont aussi progressé de +5% /2018, à hauteur 37,6 MI.



## 2 PRODUCTION LAIT ET VIANDE

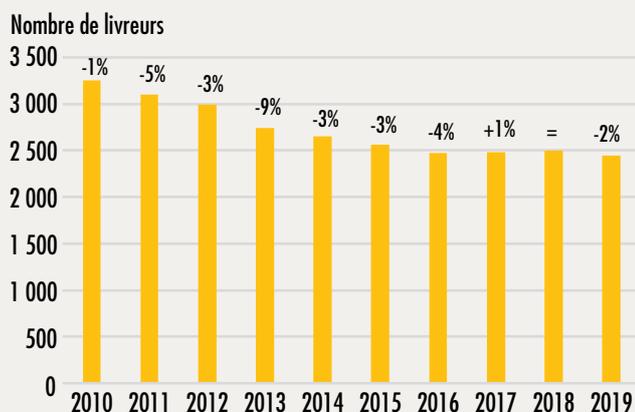
### STRUCTURES D'EXPLOITATIONS

#### RÉPARTITION RÉGIONALE DES EXPLOITATIONS CAPRINES EN 2019



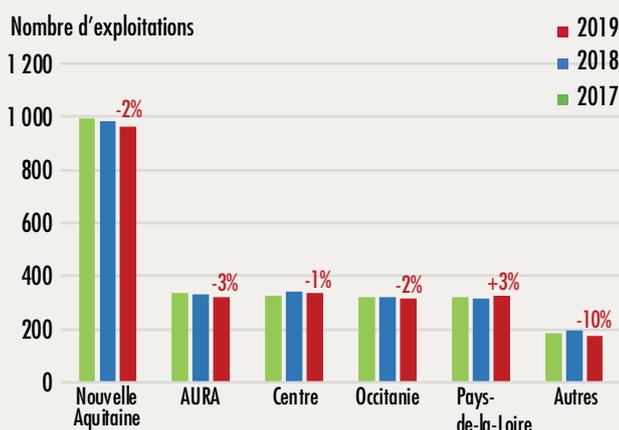
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Enquête cheptel SSP et BDNI

#### ÉVOLUTION ANNUELLE DU NOMBRE DE LIVREURS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après SSP - Enquête Annuelle Laitière

#### ÉVOLUTION DU NOMBRE DE LIVREURS DE LAIT DE CHÈVRE PAR RÉGION ENTRE 2017 ET 2019



Source : Estimations GEB - Institut de l'Élevage d'après SSP - Enquête annuelle laitière

### Nouvelle-Aquitaine et AURA regroupent près de la moitié des exploitations caprines

Selon la BDNI, 23% des exploitations caprines professionnelles (plus de 25 chèvres) sont en Auvergne-Rhône-Alpes, avec une proportion équilibrée des livreurs et des fermiers parmi les 1 300 structures caprines. La Nouvelle-Aquitaine, première région productrice de lait de chèvre, comptait 1 200 élevages en 2019 (21% de l'effectif national), surtout des éleveurs livreurs.

L'Occitanie réunit 14% des élevages caprins professionnels, une proportion qui progresse suite aux reprises d'exploitation, avec 870 exploitations (autant de livreurs que de fermiers). Le Centre-Val-de-Loire, les Pays-de-la-Loire et la région Provence-Alpes-Côte-D'azur regroupent près d'un quart des exploitations, avec respectivement 510, 410 et 400 élevages. Enfin, les petites régions laitières de l'Est et du Nord-Est comptent plus de 1 000 exploitations caprines, essentiellement fermières, qui représentent ensemble 18% des structures caprines nationales.

### Érosion du nombre de livreurs en 2019

Selon les données de l'enquête annuelle laitière (EAL), on dénombrait un peu plus de 2 400 exploitations caprines qui livraient du lait de chèvre en 2019, soit environ 43% des exploitations caprines professionnelles recensées dans la BDNI. Ainsi, la France aurait perdu 50 livreurs caprins en un an, soit -2% /2018. Sur la dernière décennie, leur nombre a chuté de près de 860 exploitations, soit -26% ou une baisse annuelle de -2,6% en moyenne.

Si cette baisse a surtout eu lieu pendant la crise qu'a connue la filière entre 2010 et 2013 (avec une conjoncture très défavorable), elle s'explique aussi par la difficile relève générationnelle qu'éprouvent certains bassins. Cependant, dans le contexte actuel de bonne santé de la filière et de demande dynamique en lait de chèvre français, on peut anticiper un ralentissement de la baisse du nombre de livreurs pour 2020.

### Les livreurs progressent dans une seule région

Seuls les Pays-de-la-Loire enregistrent une hausse de +3% du nombre de livreurs, à 326 livreurs en 2019. Bassin laitier plus récent, il bénéficie d'une pyramide des âges plus favorable avec notamment un nombre plus limité de départs à la retraite d'éleveurs.

Partout ailleurs, le nombre de livreurs a baissé en 2019. La Nouvelle-Aquitaine, qui comprend le bassin historique de Poitou-Charentes, a perdu -2% de ses livreurs entre 2018 et 2019. Auvergne-Rhône-Alpes a subi une évolution plus prononcée de -3% /2018. Le Centre affiche une baisse plus modérée des livreurs, de -1% /2018, tandis que l'Occitanie en a perdu -2%. En 2019, les petites régions caprines de l'Est et du Nord-Est ont perdu -10% de leurs livreurs.



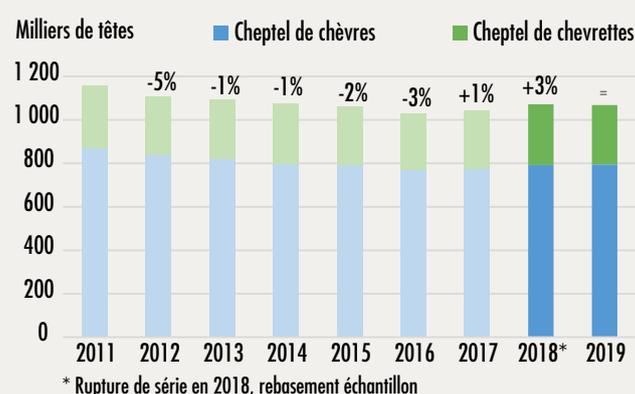
## CHEPTEL ET PRODUCTIVITÉ

### RÉSULTATS DES PRINCIPALES RACES CAPRINES AU CONTRÔLE LAITIER EN 2020

Races	% des lactations	durée de lactation (jours)	kg de lait	TP g/kg	TB g/kg
Alpine	61%	318	974	33,8	38,2
Saanen	36%	328	1028	32,7	36,6
Croisée	3%	317	895	33,2	37,5
<b>Ensemble</b>	<b>232 915</b>	<b>321</b>	<b>989</b>	<b>33,4</b>	<b>37,6</b>

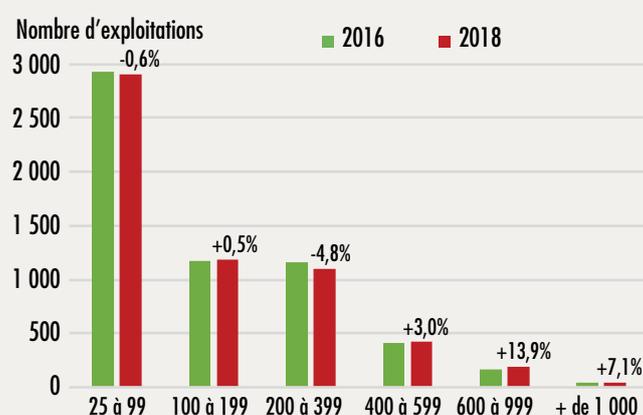
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FCEL

### ÉVOLUTION DU CHEPTEL DE CHÈVRES ET DE CHEVRETTES EN FRANCE



Source : Enquête GEB - Institut de l'Élevage d'après SSP - Enquête cheptel

### ÉVOLUTION DU NOMBRE D'EXPLOITATIONS PAR TAILLE DE TROUPEAU EN 2018



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après BDNI

### L'amélioration des performances se poursuit

L'amélioration des performances laitières explique en grande partie l'importante progression de la collecte. Les données du contrôle laitier, pour environ 250 000 lactations qualifiées dans 1 500 élevages, témoignent d'une progression de +3% des performances, à 989 kg de lait de chèvre en moyenne, soit +24 kg supplémentaires (ou 957 litres); une amélioration entamée en 2019. La production quotidienne des animaux a bien progressé, grâce notamment à la bonne qualité des fourrages distribués en début d'année, et les lactations ont été allongées de 3 jours en moyenne, à 321 jours (+1% /2019).

La progression a été sensible chez les principales races laitières françaises. Les Alpines, qui représentent 61% des lactations suivies, ont gagné près de +25 kg, à 974 kg (945 litres) en 318 jours, avec un TP de 33,8 g /kg (+0,6%) et un TB de 38,2 g /kg (+0,3%). Plus productives, les chèvres Saanen (36% des lactations suivies) ont produit +29 kg, à 1 028 kg de lait (998 litres) en 328 jours. La composition de leur lait est en revanche moins riche que celui des Alpines, avec 32,7 g/kg pour le TP et 36,6 g/kg pour le TB, une hausse estimée à +0,3%.

### Le cheptel national reste stable ...

À près d'1,1 million de têtes en novembre 2019, le cheptel de reproductrices (chèvres et chevrettes saillies) n'avait pas subi d'évolution majeure par rapport à l'année précédente, selon l'enquête cheptel SSP. Une légère hausse du nombre de chèvres (+2 000 têtes, soit +0,5%) avait permis de compenser la baisse du nombre de chevrettes (-6 000 têtes, soit -2%).

La taille moyenne des troupeaux s'était sensiblement étoffée (de +4 têtes, à 207 chèvres chevrettes/élevage). La conjoncture laitière favorable et le développement des lactations longues ont probablement incité les éleveurs à moins réformer. Cette stabilité a eu lieu dans un contexte où les laiteries communiquaient sur la difficulté qu'elles rencontraient à s'approvisionner en lait « origine France ». Ainsi, les conditions du marché en 2020, avec des prix payés à la hausse et une demande dynamique, laissent entrevoir la possibilité d'une augmentation des effectifs caprins.

### La tendance à l'agrandissement du troupeau se poursuit

Selon les données de la BDNI, on dénombrait un peu moins de 6 000 exploitations professionnelles (détenant plus de 25 chèvres) en 2018. La tendance baissière observée les années précédentes semblerait donc se stabiliser, enrayée par la conjoncture laitière positive.

Le nombre de structures à plus faible effectif, principalement des exploitations fermières, a peu évolué, se repliant de -15 en 2 ans. Les installations dans ce secteur dynamique auraient pu compenser partiellement les cessations d'activité de ce système d'élevage adapté aux petits troupeaux.

D'un autre côté, la tendance à l'agrandissement du cheptel, observée depuis plusieurs années s'est poursuivie, avec la réduction des « livreurs de taille moyenne », éleveurs détenant entre 200 et 499 chèvres (-5% en deux ans). Ayant pour objectif de répondre à une demande croissante en lait de chèvre, les éleveurs qui ont agrandi leur cheptel ont participé à l'augmentation des catégories à plus grand effectif. Une tendance qui pourrait se prolonger dans le contexte actuel.

À noter : Au moment de la rédaction de ce dossier annuel, la mise à jour de l'enquête cheptel du SSP de décembre 2020, ainsi que celle de la BDNI de 2019 ne sont pas consolidées.

## 2 PRODUCTION LAIT ET VIANDE

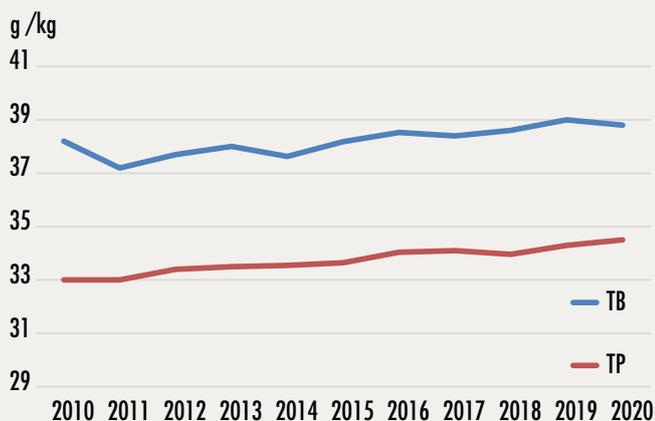
### PRIX DU LAIT

#### PRIX DE BASE ET PRIX MOYENS PONDÉRÉS, PAR ZONE

euros /1 000 litres	Centre - Ouest	Centre	Sud - Ouest	Sud - Est	France
<b>Prix de base 2020 (35 MG / 30 MP)</b>	676	689	683	701	681
<i>Evolution 2020/2019</i>	+3,5%	+2,2%	+2,7%	+6,5%	+3,5%
<b>Prix moyen 2020</b>	731	774	733	756	742
<i>Evolution 2020/2019</i>	+2,9%	+2,1%	+2,5%	+2,9%	+3,1%
<b>Ecart prix moyen printemps/hiver</b>	226	226	220	262	224
<i>Evolution 2020/2019</i>	+14,9%	+2,5%	+7,0%	+6,3%	+9,0%

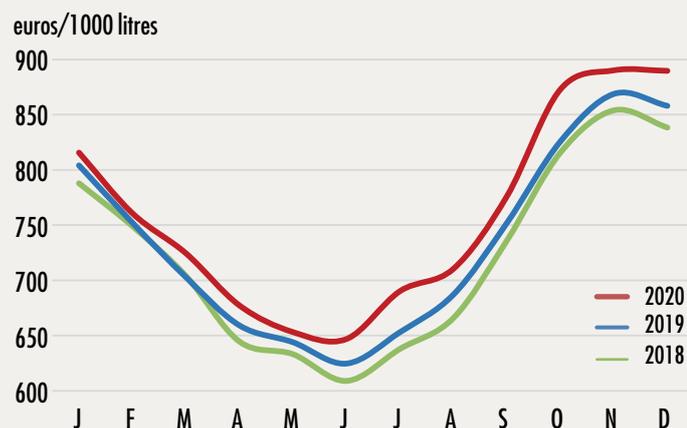
Source : Enquête prix du lait GEB-Institut de l'Élevage

#### ÉVOLUTION DE LA COMPOSITION DU LAIT DE CHÈVRE



Source : Enquête prix du lait GEB-Institut de l'Élevage

#### PRIX MOYEN PAYÉ DU LAIT DE CHÈVRE EN FRANCE



Source : Enquête GEB-Institut de l'Élevage (sur 90% de la collecte nationale)

#### Importante hausse du prix de base du lait

Le prix du lait de chèvre a connu une importante progression en 2020, sous l'effet de la hausse du prix de base dans tous les bassins caprins. En effet, de nombreux transformateurs ont fait évoluer favorablement leurs grilles de paiement du lait, probablement grâce à des évolutions tarifaires positives à l'issue des négociations commerciales annuelles entre fabricants et distributeurs début 2020.

Ainsi, la moyenne annuelle du prix de base (à la composition standard de 35 MG et 30 MP en vigueur au 1<sup>er</sup> janvier 2015) a progressé de +3,5% /2019, à 681 €/1 000 litres en France. Le prix du lait de chèvre est le plus élevé dans le Sud-Est avec 701 €/1 000 litres, soit +6,5% /2019. Arrivent ensuite le Centre, avec 683 €/1 000 litres, soit +2,2% /2019, et le bassin du Sud-Ouest, avec 683 €/1 000 litres, soit +2,7% /2019. Le bassin du Centre-Ouest affiche un prix de base à 676 €/1 000 litres, en hausse +4% d'une année sur l'autre.

#### La composition s'améliore en fin d'année, mais le bilan reste mitigé

La composition du lait de chèvre a connu des variations contrastées sur l'année. Au 1<sup>er</sup> semestre, le taux butyrique (TB) s'est dégradé de -0,6 g/l (à 39,2 g/l), par effet de « dilution » des rendements laitiers, alors que la collecte repartait de plus belle. Il est reparti à la hausse au 2<sup>ème</sup> semestre (+0,5 g/l, à 38,7 g/l en moyenne), dans un contexte de modération de la collecte. Mais cette embellie automnale n'a pas gommé la baisse du taux butyrique en début d'année : à 38,8 g/l de moyenne nationale sur l'année, le TB a cédé -0,2 g/l par rapport à 2019.

Le taux protéique (TP) a aussi connu une hausse significative en fin d'année (+0,6 g/l au 4<sup>ème</sup> trimestre), après avoir été stable pendant les 9 premiers mois de l'année. Sa moyenne annuelle a gagné +0,2 g/l d'une année sur l'autre, à 34,5 g/l,

La Matière Sèche Utile du lait de chèvre (MSU) a ainsi été stable d'une année sur l'autre à 73,3 g/l, après une croissance sur le long terme (+3,3 g/l en 10 ans).

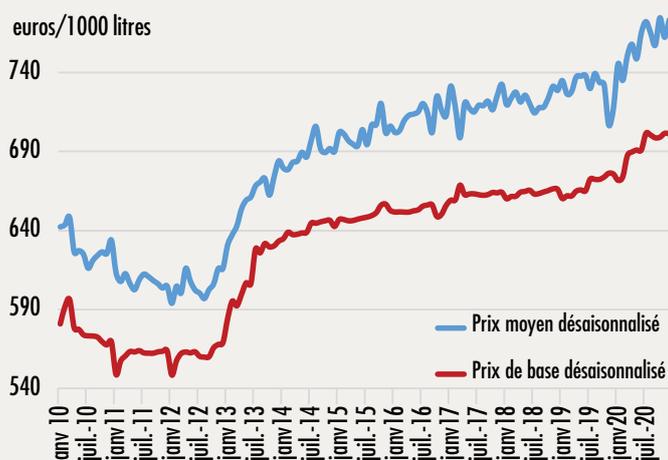
#### Progression contenue des prix moyens

Sur l'ensemble de l'année 2020, le prix moyen payé aux producteurs français a connu une évolution légèrement moins favorable que le prix de base. Il a atteint les 742 €/1 000 litres en moyenne annuelle, gagnant +22 € d'une année sur l'autre (soit +3,1% /2019). En effet, au 1<sup>er</sup> semestre, la progression avait été atténuée par la dégradation de la composition du lait (notamment par la baisse du TB). À 698 €/1 000 litres, la hausse de la moyenne du 1<sup>er</sup> semestre s'est établie à +2,4% /2019. Le 2<sup>ème</sup> semestre consolide cette lancée avec l'amélioration des taux. Ainsi, à 795 €/1 000 l en moyenne, le prix moyen a grimpé de +4% /2019 au 2<sup>nd</sup> semestre.

Le prix est le mieux payé dans la région Centre, où la part de lait AOP est la plus élevée, à 774 €/1 000 litres en 2020, soit 18 € de plus que dans le Sud-Est (756 €/1 000 litres). Il s'est établi à 733 €/1 000 litres dans le Sud-Ouest, suivi de près par le Centre-Ouest, à 731 €/1 000 litres

## PRIX DU LAIT

### ÉVOLUTION DU PRIX DU LAIT DE CHÈVRE EN FRANCE (DÉSÉASONNALISÉ)



Source : Enquête GEB-Institut de l'Élevage (sur 90% de la collecte nationale)

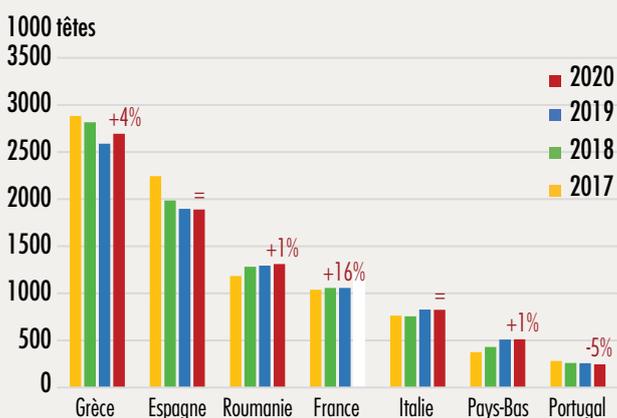
## Croissance sur le long terme

La crise de surproduction qui a frappé la filière caprine entre 2010 et 2013 s'est suivie d'une chute des prix qui a contraint entre 15% à 20 % des éleveurs à mettre la clé sous la porte. Ensuite, le prix de base (désaisonnalisé) s'est progressivement redressé entre 2013 et 2019, passant de 632 € à 672 € les 1 000 litres, soit une hausse annuelle de +1% en moyenne.

Mais la hausse du prix de base enregistrée en 2020 s'insère dans la tendance haussière très dynamique amorcée en novembre 2019, grâce en particulier à la mise en place de la loi EGAlim. En outre, sensibles aux besoins d'installation et d'approvisionnement en lait de chèvre français, les transformateurs et distributeurs ont voulu rendre la rémunération des éleveurs plus attrayante, dans un souci de pérennisation de la filière caprine. Cette belle lancée pourrait se prolonger en 2021 ; la Fédération nationale des éleveurs de chèvres s'est fixé un objectif de prix à 790 €/1 000 litres.

## PRODUCTION EN EUROPE

### ÉVOLUTION DU CHEPTTEL DE FEMELLES (CHÈVRES ET CHEVRETTES) DANS L'UNION EUROPÉENNE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

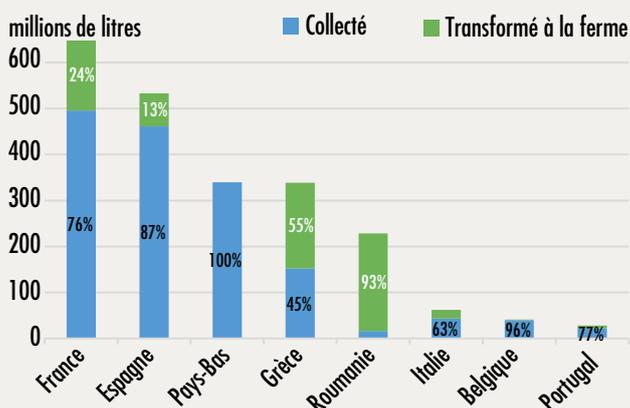
## Une hausse du cheptel chez nos voisins du Sud et du Sud-Est

Le cheptel européen (UE-27) de chèvres et de chevrettes saillies a augmenté de +3% /2019, et a atteint les 9,1 millions de têtes. À 2,7 millions de chèvres, la **Grèce** a connu un rebond de son cheptel (+110 000 têtes soit +4% /2018), grâce à l'agrandissement des troupeaux d'un nombre important d'exploitations caprines. Le marché des fromages de mélange (dont la Feta), très porteur, encourage les éleveurs à booster leur production. Avec le deuxième cheptel caprin en Europe, l'**Espagne** enregistre une stabilisation de ses effectifs à 1,9 million de têtes. Il se peut que cette évolution s'explique partiellement par l'ajustement de la méthode statistique, qui prend désormais en compte des exploitations exclues des recensements précédents. La **Roumanie** a connu une légère hausse de ses effectifs caprins, à 1,3 million de têtes (+1%). Enfin, la forte demande à l'export en lait de chèvre (notamment vers les pays tiers) encourage les élevages **néerlandais** à agrandir leur troupeau, si bien que le cheptel national a progressé de +1% /2019.

## Un tiers de la production européenne transformé à la ferme

Dans l'Union européenne, 69% de la production de lait de chèvre est collectée, le reste étant transformé à la ferme dans les quelques pays ayant une tradition fermière. D'après nos estimations, la production de l'UE en lait de chèvre se serait établie à un peu plus de 2,45 milliards de litres en 2019, soit une croissance de +2,5% /2018. Elle a été tirée par les productions grecque, néerlandaise et roumaine, alors même que la française et espagnole avaient plafonné. Ainsi, avec une hausse contenue de +1% sur la production d'une année sur l'autre, la France était restée le premier producteur et collecteur européen de lait de chèvre en 2019 (avec 635 MI). L'Espagne suit de près, affaiblie par une production en baisse suite aux épisodes caniculaires de l'été (-2% /2018, à 520 MI). *A contrario*, la production aux Pays-Bas a connu une hausse importante, encouragée par des prix haussiers et une forte demande interne comme externe (+10% /2018 d'après Eurostat, à 386 MI). En Grèce et en Roumanie, où la majorité de la production laitière est transformée à la ferme, la production nationale a progressé de +5% et +4% /2018 respectivement (355 MI et 236 MI), du seul fait de la production fermière. En effet, les filières organisées peinent à se développer dans ces deux pays.

### PRODUCTION ET COLLECTE DE LAIT DE CHÈVRE CHEZ LES PRINCIPAUX PRODUCTEURS EUROPÉENS EN 2019

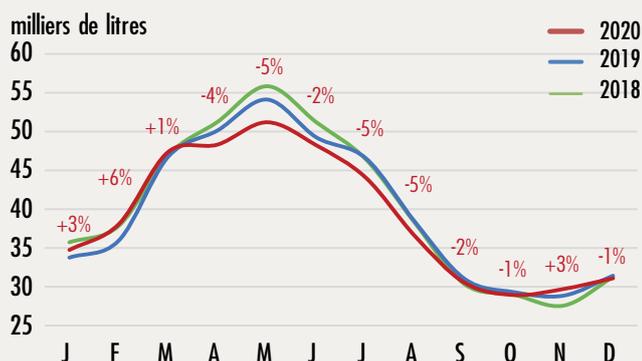


Source : Estimations GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

## 2 PRODUCTION LAIT ET VIANDE

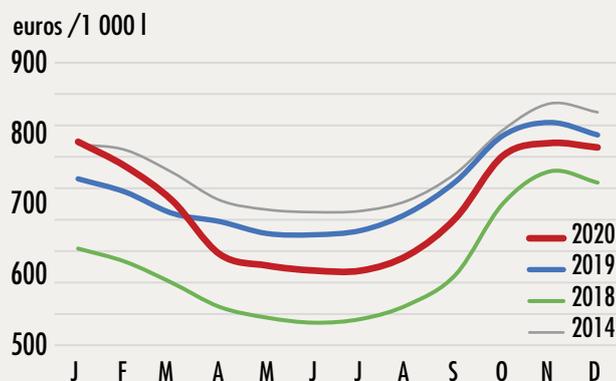
### PRODUCTION EN EUROPE

#### ÉVOLUTION DE LA COLLECTE DE LAIT DE CHÈVRE EN ESPAGNE



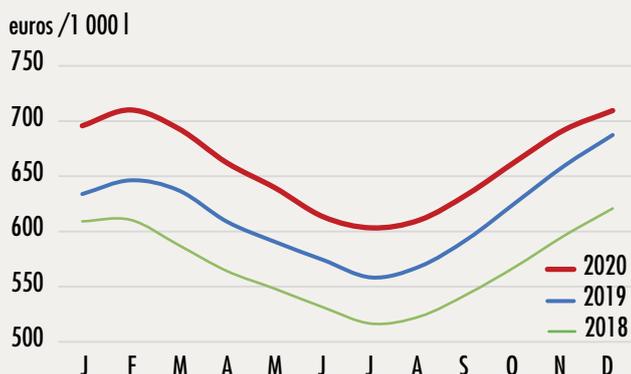
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FEQA

#### ÉVOLUTION DU PRIX DU LAIT DE CHÈVRE EN ESPAGNE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FEQA

#### ÉVOLUTION DU PRIX DU LAIT DE CHÈVRE AUX PAYS-BAS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Geiten Houderij

#### La collecte en Espagne touchée par la crise sanitaire

La collecte de lait de chèvre a reculé pour la troisième année consécutive en Espagne, où elle a été lourdement fragilisée par la crise du Covid-19. Fin 2019, elle repartait à la hausse, encouragée par une demande nationale et française dynamique. Cette lancée s'est prolongée en début d'année 2020, avec +3,7 MI supplémentaires sur les trois premiers mois (soit +3,2% /2019). Cependant, le premier confinement en France et en Espagne à la mi-mars, et la conséquente imprévisibilité de la demande ont plombé la collecte en avril. La filière caprine espagnole, très réactive aux signaux du marché, est restée en repli le reste de l'année, exception faite du mois de novembre, où elle a rebondi de +3%. Ainsi, à 468 MI, la collecte annuelle se situe -1,4% /2019.

En 2020, l'Andalousie, première Autonomie laitière avec 45% de la collecte nationale, a subi une baisse de collecte limitée de -1% /2019 (-1,5 millions de litres), tandis que les Autonomies de Castilla-La Mancha et Murcia, responsables de 17% et 11% de la collecte nationale respectivement, ont subi des reculs plus prononcés (-3,4% et -1,6% par rapport à 2019).

#### Le confinement a plombé les prix en Espagne

Alors qu'il émergeait tout juste d'une longue phase de récession fin 2019, le prix espagnol du lait de chèvre payé à la production a replongé suite au Covid en 2020.

En janvier, le prix avait dépassé le record historique de 2014, à 824 € les 1 000 litres (soit 20 € de plus qu'en France). Il s'est maintenu à des niveaux élevés jusqu'en avril, avant de plonger de -7% /2019, une baisse directement liée au confinement. Le prix moyen est resté toujours en repli jusqu'à la fin de l'année. Au final, la moyenne annuelle s'établit à 695 €/1 000 litres, soit -5% /2019, et 6% en deçà du prix moyen français.

Le prix moyen en Andalousie s'est dégradé de -6% /2019, à 687 €/1 000 litres, tandis que ceux enregistrés en Castilla-La Mancha et Murcia, ont subi des reculs moins prononcés, avec 706 € et 726 € les 1 000 litres respectivement (-3% et -4% /2019).

#### La hausse des cours se poursuit aux Pays-Bas

Malgré la hausse de la collecte française et le conséquent recul de la demande industrielle en importations de produits de report, le prix du lait de chèvre néerlandais a poursuivi son redressement, se rapprochant du prix du lait français en 2020. Le prix moyen annuel a progressé de +7% d'une année à l'autre, à 660 € les 1 000 litres, s'établissant ainsi à mi-chemin entre le prix espagnol (+7%) et le prix français (-14%).

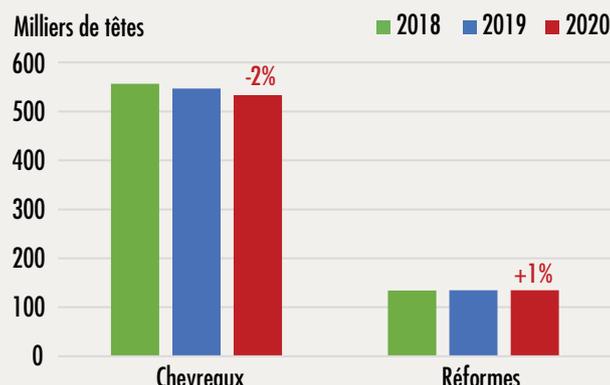
Historiquement plus bas que le prix espagnol, il l'a dépassé en janvier 2020. Ce phénomène tient d'un côté, à la bonne dynamique à l'export de la poudre de lait de chèvre vers les pays-tiers, notamment vers la Chine, et de l'autre, à la croissance modérée de la production. Les mesures législatives prises par certaines provinces néerlandaises pour stopper l'installation et l'agrandissement des troupeaux caprins dans le cadre des mesures environnementales (le *geitenstop*), ont contenu le dynamisme de la production néerlandaise.



## 2 PRODUCTION LAIT ET VIANDE

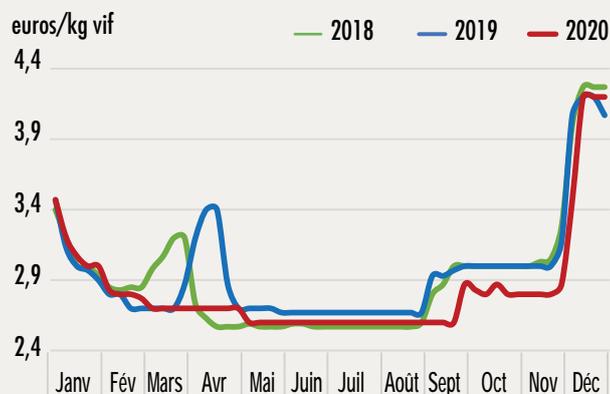
### VIANDE CAPRINE

#### ÉVOLUTION DES ABATTAGES DE CAPRINS EN FRANCE



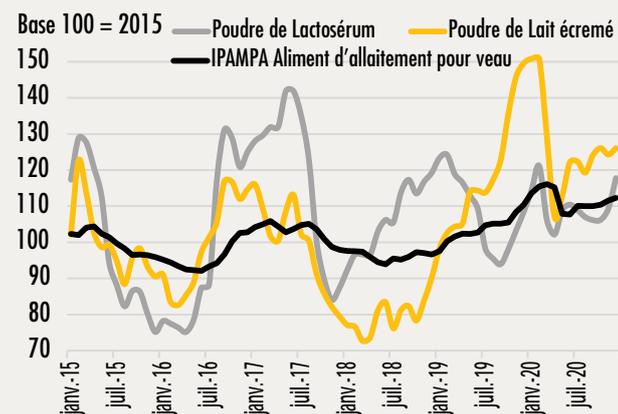
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après SSP

#### ÉVOLUTION DES COURS DU CHEVREAU VIF



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

#### ÉVOLUTION DU PRIX DES PRINCIPAUX ALIMENTS D'ENGRASSEMENT



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après ATLA

#### La crise sanitaire fragilise la filière chevreau

À 6 130 téc en 2020, la production de viande caprine française a été globalement stable d'une année sur l'autre. Cependant, elle a connu une évolution atypique pour ne pas dire chaotique, provoquée par les effets du confinement sur la demande qui a fragilisé la filière chevreau.

Le confinement généralisé de la population en Europe à la mi-mars a bouleversé les habitudes de consommation à Pâques, qui représente 60% de la consommation de chevreau sur l'année. De plus, Pâques tombant 2 semaines plus tôt qu'en 2019, les engraisseurs ont dû accélérer les sorties de chevreaux. Cela s'est traduit par un allègement du poids moyen des carcasses (à 5,8 kg/tête, soit -2%) et par un rebond des abattages de mars, de +10%/2019. Ensuite, les abattages d'avril ont reculé de -19%/2019. Au final, sur la campagne pascale, la production de viande de chevreau a reculé de -3,5%/2019, à 2 300 téc, une baisse qui s'explique partiellement par la baisse des poids moyens. À l'automne, les effectifs abattus ont fortement progressé, de +13%/2019 en octobre et +7% en novembre, puis ont chuté de -11%/2019 en décembre. Au final, la hausse des effectifs abattus au 4<sup>ème</sup> trimestre s'est établie à +12%/2019, mais les disponibilités supplémentaires n'ont malheureusement pas coïncidé avec le pic de consommation de Noël. Le développement des troupeaux désaisonnalisés est à l'origine de cette tendance. En somme, la production annuelle de chevreaux a baissé de -4% à 3 100 téc.

À l'inverse, la production de viande de réforme a légèrement progressé de +1%/2019 à 3 000 téc, du seul fait de la hausse des poids moyens (+1,4%/2018 à 22,5 kgéc).

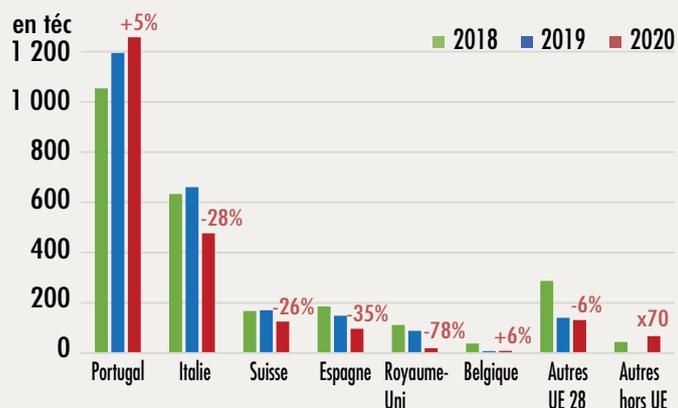
#### Le prix du chevreau engraisé dégringole

Avec le confinement et l'effondrement de la demande, le cours du chevreau engraisé n'a pas enregistré de hausse saisonnière à Pâques en 2020. En pleine campagne pascale, le cours s'établissait à 2,70 €/kg, soit -20%/2019 (3,40 €/kg). Faute de demande suffisante, d'importants stocks de viande congelée ont été constitués au printemps, et ont longtemps plombé les prix. Ainsi, la cotation du chevreau engraisé a cédé 10 centimes aussitôt après Pâques, et s'est maintenue à 2,60 €/kg pendant l'intersaison. Ensuite, la hausse automnale des cours, qui a débuté en semaine 38, a été retardée de 3 semaines par rapport à la période normale. Avec une évolution en dents de scie de septembre à novembre, la viande de chevreau a été en revanche bien valorisée lors de la campagne de Noël : la cotation a atteint un pic à 4,20 €/kg vif, un niveau équivalent à celui de 2019. Au final, la cotation annuelle moyenne s'est établie à 2,72 €/kg, soit -12% en deçà de celle de 2019.

#### Des charges allégées au deuxième trimestre, mais à la hausse depuis

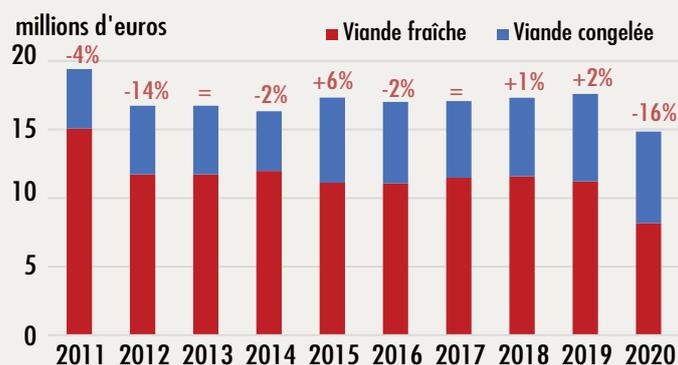
Les principaux postes de charges de l'engraissement des chevreaux ont connu de très importantes variations en 2020. Le cours de la poudre de lactosérum a plafonné à 790 €/t en février, puis s'est effondré et maintenu à des niveaux bas jusqu'en novembre, quand il a amorcé une tendance haussière. Sa moyenne annuelle est toutefois stable d'une année sur l'autre, à 716 €/tonne. Parallèlement, le marché de la poudre maigre a stoppé son lent redressement, amorcé deux ans auparavant. Après avoir décroché de 600 €/t en deux mois à 1 970 €/t en avril, le cours de la poudre maigre est ensuite remonté de +200 €/t en huit mois, à 2 160 €/t en décembre 2020. À 2 200 €/t en 2020, la cotation

## ÉVOLUTION DES EXPORTATIONS FRANÇAISES DE VIANDE CAPRINE PAR DESTINATION



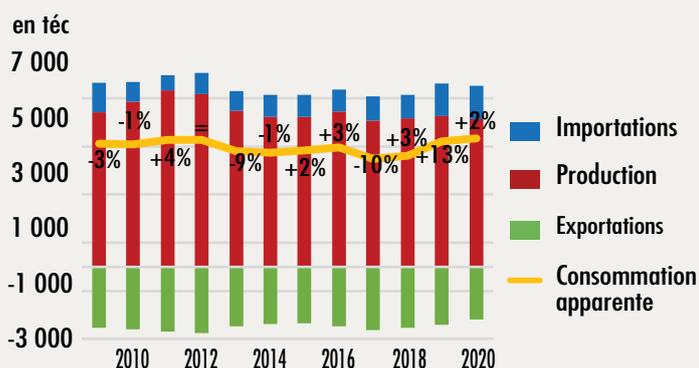
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

## ÉVOLUTION DE LA VALEUR DES EXPORTATIONS FRANÇAISES DE VIANDE CAPRINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

## BILAN DE CONSOMMATION DE VIANDE CAPRINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

moyenne annuelle s'est appréciée de +100 €/t ou +5% d'une année sur l'autre, après avoir bondi de +40% en 2019.

Les engraisseurs n'ont pas pu bénéficier de l'allègement des charges lors de la période d'engraissement pré-Pâques (car les cours se trouvaient au plus haut), ce qui, ajouté à des prix entrée abattoir au plus bas, a pénalisé leur résultats. Au final, comme le montre l'indice IPAMPA Aliment d'allaitement pour veau, les coûts d'engraissement de 2020 auraient bondi +8% /2019, à 111,7 en moyenne sur l'année.

### Le Portugal absorbe plus de la moitié de la production

Avec un peu moins de 2 200 téc en 2020, soit près de 37% de la production, les exportations françaises de viande caprine se sont repliées de -10% /2019 (soit -230 téc) pour la troisième année consécutive. Malgré cela, la France a consolidé sa place de premier fournisseur du Portugal, grâce à une hausse de +5% /2019 de ses expéditions, à 1 260 téc (soit plus de la moitié des exportations françaises). La France est ainsi passée devant l'Espagne. En revanche, elle continue à perdre des parts de marché en Italie, où ses expéditions se sont effondrées de -28% /2019, à 480 téc, suite à la présence affirmée de la viande grecque. Les envois vers la Suisse ont aussi chuté de -26% /2019, après une année de légère hausse, à 130 téc tandis que ceux vers l'Espagne ont reculé de -35% (à 100 téc), suite à la progression de sa propre production nationale.

Les envois de viande caprine française s'étaient effondrés dès la mise en place du confinement, avec -21% en mars et -48% en avril (soit 721 téc exportées lors de la campagne pascale). Cependant, la levée des restrictions de circulation chez nos principaux clients et les aides accordées par l'État aux abatteurs, qui ont révisé leurs tarifs, ont redynamisé le marché à l'export, ce qui a permis d'écouler une grande partie des stocks de viande de chevreau au 2<sup>nd</sup> semestre.

### La viande caprine congelée à des prix bradés plombe le chiffre d'affaires à l'export

À 14,8 millions d'euros, le chiffre d'affaires à l'export de la viande caprine a chuté de -16% d'une année sur l'autre (soit -3 M€) principalement du fait de la baisse des expéditions et secondairement de celle des prix. Afin de désencombrer le marché, les abatteurs, qui ont bénéficié d'aides de l'État, ont baissé leurs tarifs, et bradé leurs expéditions à l'export. Ainsi, le prix moyen pondéré de la viande caprine exportée s'est établi à 6,80 €/kg en 2020, soit -8% /2019. Le Portugal a absorbé l'essentiel des envois français, et a payé 6,50 €/kg en moyenne sur l'année, contre 7,50 €/kg en Italie, qui a réduit ses achats en viande caprine française. Cette baisse du CA est également imputable à la part de la viande congelée, moins bien valorisée, dans les envois français totaux. Elle est passée de 33% en moyenne sur les 10 dernières années, à 45% en 2020.

### Des importations en légère hausse

Les importations françaises de viande caprine ont progressé de +2% d'une année sur l'autre, à 1 375 téc. L'Espagne, premier fournisseur de viande caprine, a vu ses envois vers la France bondir de +13%. Selon nos estimations, les importations concernent surtout de la viande de réforme, importée dans les territoires ultramarins principalement.

### Croissance de la consommation apparente en 2020

Calculées par bilan, les disponibilités de viande caprine sur le marché national auraient progressé de +2% /2019, à plus de 5 300 téc (soit +125 téc), principalement du fait de la hausse des stocks de viande congelée, constitués au printemps et partiellement résorbés au 2<sup>nd</sup> semestre. Avec des stocks encore conséquents début 2021, la filière fait face à l'incertitude, notamment lors de la prochaine campagne de Pâques : si la tendance à des mises bas et des abattages plus précoces se poursuit, l'offre risque de ne pas être en adéquation à la demande pascale.

# 3

## LES REVENUS DES EXPLOITATIONS

### Rebond pour les livreurs spécialisés, maintien chez les fromagers malgré le Covid

L'augmentation du produit d'exploitation grâce à l'amélioration du prix du lait et à la stabilité des charges jusqu'à l'automne ont permis aux livreurs spécialisés d'améliorer leur revenu, en particulier dans l'Ouest, peu concerné par la sécheresse.

Après un premier confinement particulièrement éprouvant, la plupart des fromagers fermiers ont retrouvé leurs chiffres d'affaires grâce à une belle saison estivale, l'exploration de nouveaux circuits et l'augmentation des ventes en GMS. Ils sont ainsi parvenus à maintenir leur revenu mais souvent au prix d'un temps de travail singulièrement alourdi !

Les systèmes caprins et cultures de vente voient à nouveau l'amélioration de leur revenu freiné par une baisse des ventes sur l'atelier cultures, la hausse des prix ne compensant pas la baisse des rendements.

#### ESTIMATION DES REVENUS 2020

##### Des écarts de revenu de 2 à 3 suivant les systèmes

En 2020, le résultat courant (RC) moyen des livreurs spécialisés de l'Ouest et du Sud-Ouest s'établirait à 31 800 €/UMO exploitant alors que celui des livreurs spécialisés du Sud Est atteindrait 18 600 €/UMO exploitant. Le résultat courant (RC) moyen des polyculteurs éleveurs atteindrait 30 400 €/UMO exploitant. Celui des fromagers fermiers s'afficherait entre 22 et 25 000 €/UMO exploitant.

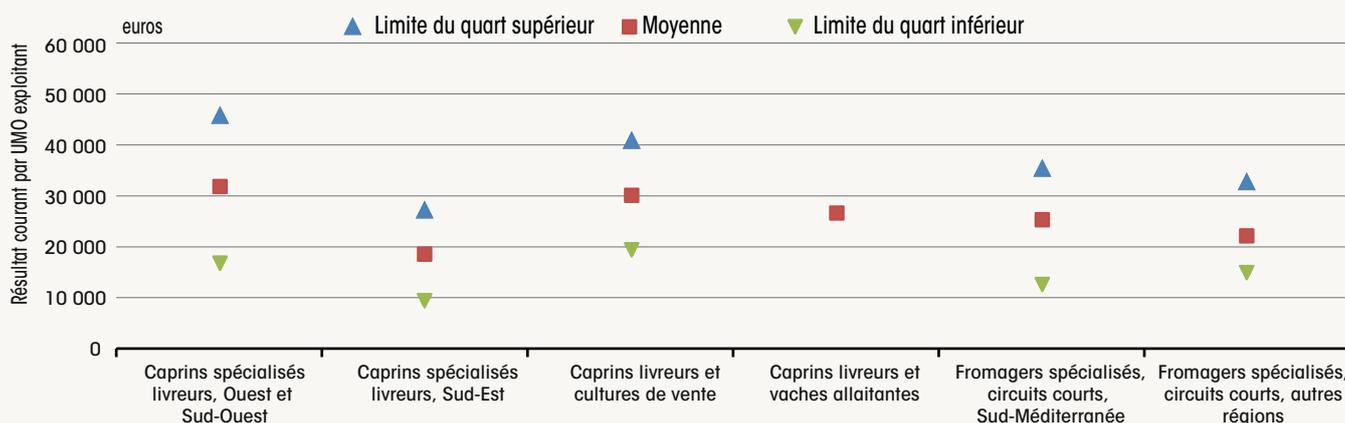
Les écarts de revenu restent importants entre les exploitations d'un même système, de 2 à 3 suivant les systèmes. Comme tous

les ans, la dimension, l'efficacité technico-économique et les investissements récents expliquent les écarts de revenu. Chez les fromagers fermiers, le niveau de valorisation du litre de lait explique également les écarts.

Le potentiel pédoclimatique, le niveau d'intensification fourragère et l'équilibre entre les ateliers caprins et bovins viande ou cultures de vente sont également déterminants dans la variabilité des revenus observée dans les systèmes mixtes.

#### RÉSULTATS COURANTS 2020

Estimation des Résultats Courants (RC) des principaux systèmes d'élevage caprins et variabilité intra-système en 2020.



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Inosys Réseaux d'Élevage

## ÉVOLUTION DE REVENUS

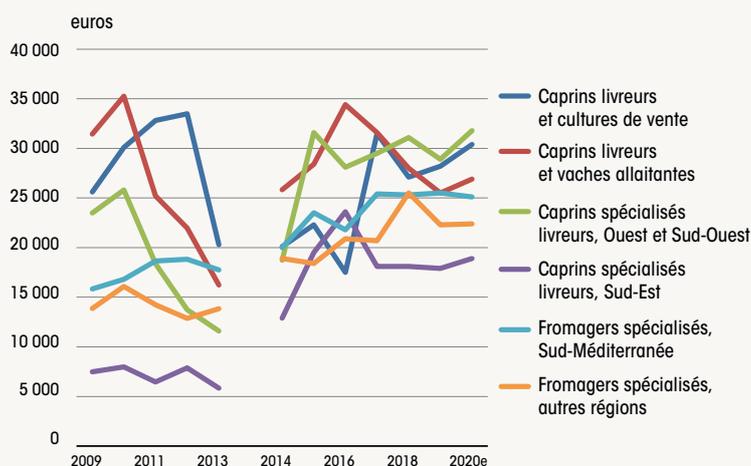
### La conjoncture caprine soutient les revenus

Le revenu des livreurs spécialisés qui s'était redressé depuis 2014 après 3 années de crise, avait enregistré une baisse en 2019 avec la hausse des charges et des performances laitières moyennes. En 2020, le revenu s'améliorerait nettement avec la hausse des prix du lait et des charges contenues.

Le revenu des systèmes « livreurs et cultures de ventes », continuerait à s'améliorer en 2020 grâce aux résultats de l'atelier caprin et malgré des rendements médiocres pour les cultures de vente, en particulier dans les zones intermédiaires. Après avoir pleinement bénéficié de l'envolée des cours des céréales avant 2013, ces systèmes enregistraient depuis une succession de baisses du revenu, sous l'effet conjugué des mauvais rendements et des prix peu élevés avant un fort rebond fin 2020.

En 2019, les systèmes caprins et bovins viande avaient subi une baisse de leur revenu provoquée par la hausse des charges, en particulier des charges opérationnelles dans les exploitations les moins autonomes. En 2020, la situation se serait améliorée un peu grâce au produit de l'atelier caprin et à des prix d'achat d'aliments (à l'exception de la paille) plus modérés que l'année précédente, au moins jusqu'à l'automne.

### RÉSULTATS COURANTS/UMO EXPLOITANT DES PRINCIPAUX SYSTÈMES CAPRINS



La discontinuité entre 2013 et 2014 illustre le changement d'échantillon.  
e : estimation

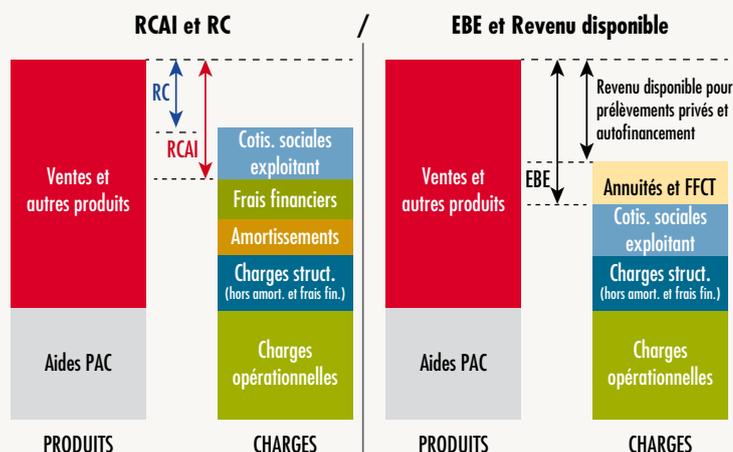
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Inosys Réseaux d'Élevage

Le revenu des fromagers fermiers se maintiendrait voire progresserait un peu. Avec une demande toujours aussi forte, malgré le Covid-19 grâce à un revenu qui représente en moyenne 32% du produit de l'exploitation contre 18% pour les livreurs spécialisés, les fromagers restent moins sensibles aux aléas de la conjoncture que les livreurs.

## CALCUL DES ESTIMATIONS DE REVENUS 2020

Les estimations des revenus 2020 sont établies à partir d'un panel de 138 exploitations caprines suivies dans le cadre du dispositif INOSYS Réseaux d'élevage. Les fermes suivies sont engagées durablement dans la production et présentent en général une dimension supérieure à la moyenne. Mais la variabilité de leur efficacité économique et des revenus reste forte. Les estimations sont réalisées à structure constante à partir des observations 2019 (main-d'œuvre, surface, cheptel, endettement...). Des indices de prix et de volumes sont appliqués sur les postes de produits et de charges de l'année 2020. L'estimation concerne le résultat courant (RC). Ce résultat, issu d'une approche comptable, prend en compte les amortissements et les frais financiers. Il est différent du revenu disponible calculé selon l'approche « trésorerie » (cf. graphique ci-contre).

### INDICATEURS DE RÉSULTATS



RCAI : résultat courant avant impôt et cotisations sociales - RC : résultat courant  
EBE : excédent brut d'exploitation - FFCT : frais financiers court terme

### INDICATEURS ÉCONOMIQUES 2019

(Résultats constatés)

	LIVREURS SPÉCIALISÉS OUEST ET SUD-OUEST	LIVREURS SPÉCIALISÉS SUD-EST	LIVREURS ET CULTURES DE VENTE	LIVREURS ET VACHES ALLAITANTES	FROMAGERS SUD-MÉDITERRANÉE	FROMAGERS AUTRES RÉGIONS
NOMBRE D'EXPLOITATIONS	24	14	15	13	45	27
EBE (€/UMO EXPLOITANT)	55 100	41 300	57 900	41 300	34 100	32 400
ANNUITÉS SUR EBE (%)	38%	38%	46%	48%	15%	30%
RCAI (€/UMO EXPLOITANT)	40 500	24 500	37 500	30 300	29 800	29 400
RÉSULTAT COURANT (€/UMO EXPLOITANT)	28 900	17 900	28 200	25 500	25 500	22 300
REVENU DISPONIBLE (€/UMO EXPLOITANT)	34 300	25 700	31 400	21 500	29 100	22 700

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Inosys Réseaux d'Élevage

3

## LES REVENUS DES EXPLOITATIONS LIVREURS SPÉCIALISÉS OUEST ET SUD-OUEST

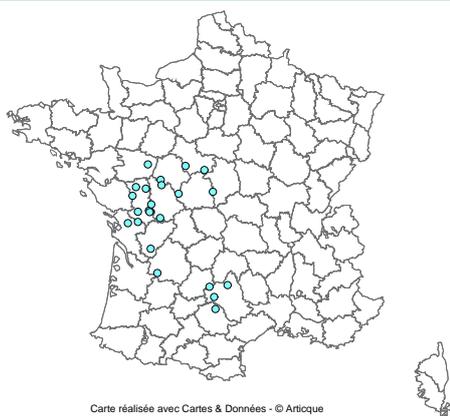
Un bon rebond en 2020



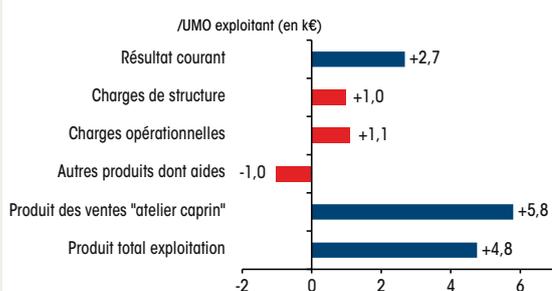
### DONNÉES REPÈRES

- 2,2 UMO totales dont 1,5 UMO exploitant
- 60 ha de SAU dont 38 ha de SFP
- 326 chèvres et 295 000 litres de lait vendus

### LOCALISATION DES 24 EXPLOITATIONS



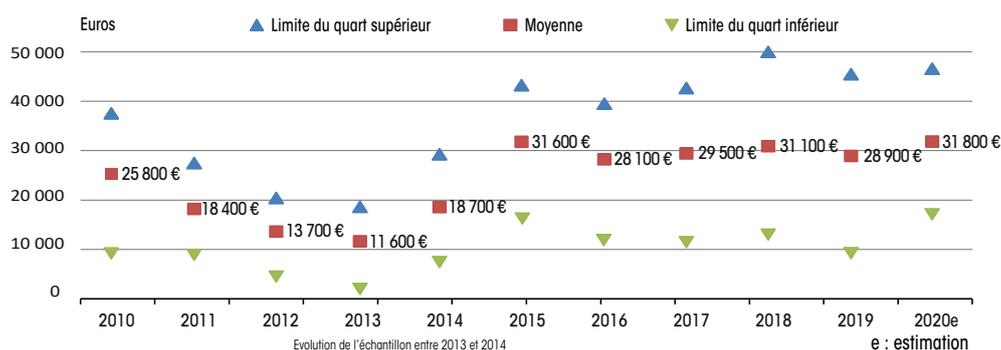
### ÉVOLUTION ESTIMÉE DES RÉSULTATS ÉCONOMIQUES ENTRE 2019 ET 2020



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

### ÉVOLUTIONS PLURIANNUELLES DU RÉSULTAT COURANT

/UMO exploitant et variabilité  
annuelle



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

**La hausse du prix du lait accompagnée (ou pas) d'une progression des volumes livrés a permis une amélioration du produit caprin. En parallèle, les charges sont restées relativement stables et le revenu s'améliore.**

#### Une diversité de tailles de cheptel et de systèmes alimentaires

Ces systèmes spécialisés sont localisés en régions Centre-Val de Loire, Nouvelle Aquitaine et dans le Sud-Ouest. Le produit de l'atelier caprin représente en moyenne 80% du produit total de l'exploitation. Ces élevages détiennent de 160 à 650 chèvres. Au-dessus de 300 chèvres, ils sont pour la plupart employeurs de main-d'œuvre salariée. Les systèmes fourragers de ces élevages sont très divers (du système sans foncier au système « pâturage » en passant par les systèmes « foin » et « ensilage de maïs ») et le niveau d'autonomie alimentaire également.

#### Évolution variable des livraisons et hausse modérée des charges en 2020

Le prix du lait a davantage progressé en 2020 (+ 3,1% contre +1,9% en 2019) avec la hausse du prix de base. Si les projets d'installation et d'agrandissement se poursuivent à l'Ouest et en Aveyron, ailleurs, l'augmentation de la taille des troupeaux reste modérée. En 2020, l'évolution des volumes livrés a été variable suivant les laiteries et les stratégies mises en place par les éleveurs dans le contexte Covid.

Les lactations ont bien démarré en 2020 avec des fourrages 2019 de qualité. Mais, avec le confinement, les transformateurs ont appelé les éleveurs à la modération de la production (tout en préservant le troupeau productif) voire à sa diminution. Si certaines laiteries ont rapidement retrouvé un fonctionnement « normal », d'autres ont été plus impactées. Compte tenu de leurs marchés, les petites laiteries et les laiteries en zone AOP ont été les plus concernées par les conséquences du confinement. Elles ont plus fortement incité les éleveurs à réduire leurs livraisons. En plein pic de production, certains éleveurs ont réduit les concentrés, si bien que les lactations ont eu du mal à redémarrer. Des éleveurs en mises bas désaisonnées sont aussi passés en monotrait. En parallèle, la conjoncture dégradée de la filière chevreau a entraîné une baisse du coproduit viande. Elle a aussi incité les éleveurs à limiter la mise à la reproduction de leur troupeau et à développer la mise en œuvre des lactations longues qui ont permis d'assurer un peu plus de lait en fin d'année.

Les charges opérationnelles, à l'exception des achats de paille, ont évolué modérément par rapport à l'année précédente jusqu'en septembre. Depuis, elles sont reparties à la hausse. Les charges de structure poursuivent inexorablement leur progression.

#### Pas une mais des trajectoires pour dégager un revenu

En 2020, avec un produit d'exploitation en hausse de +2,1% et des charges en hausse de +1,1%, le revenu des élevages spécialisés de l'Ouest et du Sud-Ouest atteindrait en moyenne 31 800 €/UMO. C'est dans ce groupe que la variabilité des revenus est la plus forte. Parmi les élevages du quart supérieur qui dégagent au moins 46 000 €/UMO, on distingue deux types d'élevages : des élevages avec une forte productivité du travail et aussi des élevages de dimension plus modestes mais très efficaces. Ces élevages ont en commun des investissements maîtrisés. Leurs amortissements et frais financiers ne représentent que 10% du produit contre 16% pour les autres.

## 3 LES REVENUS DES EXPLOITATIONS LIVREURS SPÉCIALISÉS SUD-EST

Les sécheresses à répétition pénalisent le revenu



### DONNÉES REPÈRES

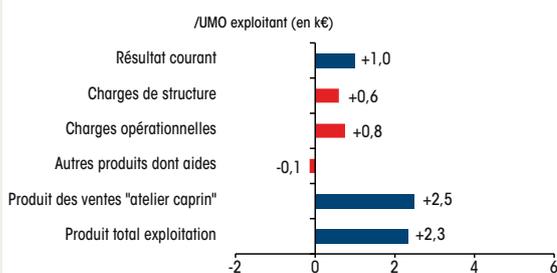
- 1,8 UMO totale dont 1,4 UMO exploitant
- 53 ha de SAU dont 43 ha de SFP
- 218 chèvres et 162 000 litres de lait vendus

### LOCALISATION DES 14 EXPLOITATIONS



Carte réalisée avec Cartes & Données - © Artique

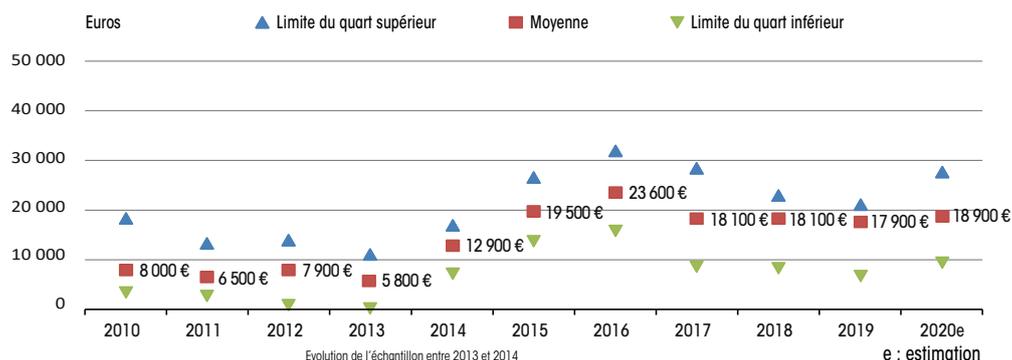
### ÉVOLUTION ESTIMÉE DES RÉSULTATS ÉCONOMIQUES ENTRE 2019 ET 2020



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

### ÉVOLUTIONS PLURIANNUELLES DU RÉSULTAT COURANT

/UMO exploitant et variabilité annuelle



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

En 2020, le revenu de ces exploitations se serait un peu amélioré mais l'augmentation du prix du lait couvre difficilement la hausse des achats de foin et de paille.

#### Des exploitations de dimension moyenne

Ces systèmes sont localisés dans les régions Rhône-Alpes, Provence-Alpes-Côte-d'Azur (PACA) et Languedoc-Roussillon. Ces exploitations le plus souvent familiales détiennent des troupeaux de 100 à 300 chèvres. La forte pression foncière limite les possibilités d'agrandissement. Des systèmes alimentaires sont basés majoritairement sur le pâturage et achètent pour l'hiver du fourrage à l'extérieur. D'autres systèmes reposent sur l'herbe récoltée sous diverses formes. Les quantités de concentrés utilisées restent en général modestes.

#### 4 années de sécheresses consécutives

La taille des troupeaux a continué de progresser avec la demande des laiteries. Les lactations de fin 2019 et de début 2020 ont bien démarré grâce aux fourrages de qualité de 2019. Mais, en mars, Covid-19 et confinement ont mis un frein à cette augmentation des livraisons de lait. En parallèle, le développement des lactations longues pour faire face à la baisse annoncée du ramassage des chevreaux a permis de faire un peu plus de lait en fin d'année. Au final, les livraisons ont été « normales » pour AGRIAL et réduites de 10% pour les petites laiteries locales.

Sur le plan climatique, l'année 2020 a encore été une année difficile. Dans la Loire, les pluies ont été faibles au printemps, en mai, elles ont toutefois permis de sauver une partie des foins (mais une baisse de 30 à 50% des rendements est observée). La sécheresse de fin juin à fin septembre et les épisodes de canicules ont entraîné une baisse des rendements de 50% pour les ensilages de maïs, et des difficultés à implanter des prairies à l'automne sur certains secteurs.

En Ardèche, il est tombé à peine 50 mm de pluie de janvier à mars 2020. Les rendements de foin ont chuté de 25 à 50% par rapport à 2019 qui avait déjà été une année difficile. Après 4 années de sécheresse consécutives, la plupart des éleveurs ont augmenté leurs achats de fourrages : foin de luzerne en provenance de la vallée du Rhône essentiellement ou déshydratés de type « Rumiluz ». D'autres ont aussi économisé les ressources en distribuant des fourrages de moindre qualité, habituellement réservés aux bovins. La tendance est à la recherche d'« innovations » : dérobes d'été, semis sous couvert de méteils fourragers voire des nouvelles espèces (teff)... pour essayer de s'adapter au réchauffement climatique.

#### Un revenu stable en 2020

Avec un produit caprin en augmentation de +1,7% mais des charges en hausse de +1,2%, le revenu courant s'établirait à 18 900 €/UMO exploitant. La variabilité est forte dans ce groupe avec un quart des éleveurs qui dégagent plus de 27 000 € par UMO. Ces élevages sont plus efficaces avec un ratio EBÉavantMSA /produit de 47% contre 36% pour les autres. Et leurs amortissements et frais financiers ne représentent que 16% du produit contre 40% pour les autres.

# 3 LES REVENUS DES EXPLOITATIONS LIVREURS ET CULTURES DE VENTE

Une amélioration du revenu malgré les cultures de vente



## DONNÉES REPÈRES

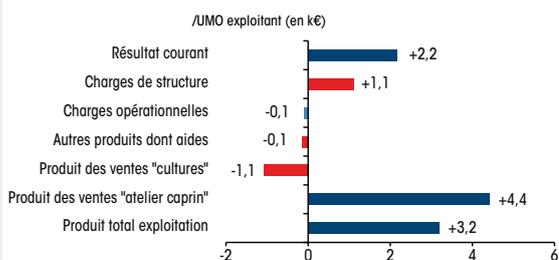
- 3,2 UMO totales dont 2,3 UMO exploitant
- 176 ha de SAU dont 126 de cultures de vente
- 384 chèvres et 333 000 litres de lait vendus

## LOCALISATION DES 15 EXPLOITATIONS



Carte réalisée avec Cartes & Données - © Artique

## ÉVOLUTION ESTIMÉE DES RÉSULTATS ÉCONOMIQUES ENTRE 2019 ET 2020



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

**Dans ces systèmes de polyculture élevage, la hausse du prix des cultures de vente n'a pas compensé la baisse des rendements. Mais l'augmentation du produit de l'atelier caprin devrait permettre une légère amélioration des revenus.**

### Des structures qui continuent à s'agrandir

Ces grandes exploitations sont majoritairement localisées dans les zones de polyculture élevage de Poitou-Charentes et de la région Centre-Val de Loire. Le produit cultures de vente représente en moyenne 30% du produit agricole hors aides.

Sur les cinq dernières années, ces exploitations ont augmenté leurs surfaces d'une vingtaine d'hectares majoritairement alloués aux cultures de vente. En parallèle, leur troupeau caprin s'est également agrandi. Mais l'augmentation de la main-d'œuvre n'a pas été proportionnelle à ces agrandissements. Confrontés à des aléas climatiques de plus en plus fréquents, ces agriculteurs modifient leurs assolements avec une réduction de la sole en colza et une diversification plus ou moins importante des cultures : protéagineux, luzerne...

### Des prix qui ne compensent pas la baisse des rendements en 2020

En 2020, les prix de vente des cultures ont été à la hausse mais les rendements à la peine. Les cultures d'hiver ont été pénalisées par l'excès d'eau alors que les cultures de printemps non irriguées ont souffert de la sécheresse. Au final, l'effet cumulé « rendement et prix » a conduit à une baisse du produit cultures de vente. Cette moyenne masque des évolutions diverses (de -7% à +6%)/2019 selon l'assolement, la localisation des exploitations et la présence ou non de l'irrigation. En 2020, la période de vente a aussi impacté le produit, les agriculteurs ayant vendu à la récolte ayant été perdants. Selon les situations, des indemnités d'assurance ont pu compenser une partie des pertes. Avec un produit de l'atelier caprin en hausse de +3,4%, le produit de l'exploitation aurait progressé de +1,4% par rapport à 2019.

### Des charges stables en 2020

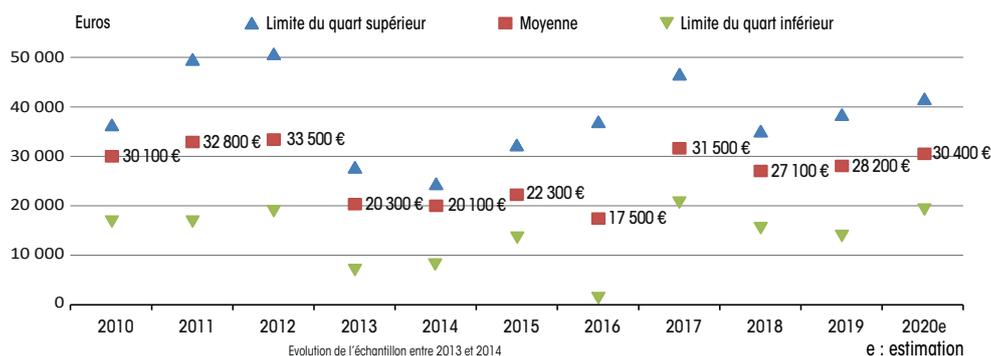
Les charges opérationnelles ont été orientées à la baisse avec les prix des carburants et des intrants des cultures de vente. Les charges de structures ont poursuivi leur progression. Globalement, l'ensemble des charges a augmenté de 1 000 €/UMO exploitant.

### Petite hausse du revenu en 2020

Au final, le revenu courant s'établirait à 30 400 € par UMO exploitant. Les exploitations du quart supérieur, qui dégagent plus de 37 000 €/UMO exploitant sont plus efficaces que celles du quart inférieur avec un ratio EBE avant MSA /produit à 39% contre 28% pour les autres. Ces exploitations détiennent un atelier caprin plus performant (940 litres par chèvre contre 770 litres pour les autres).

## ÉVOLUTIONS PLURIANNUELLES DU RÉSULTAT COURANT

/UMO exploitant et variabilité annuelle



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

## 3 LES REVENUS DES EXPLOITATIONS LIVREURS ET BOVINS VIANDE

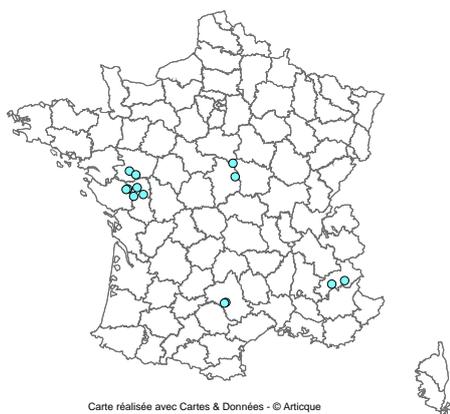
Le produit lait maintient le revenu



### DONNÉES REPÈRES

- 2,3 UMO totales dont 1,8 UMO exploitant
- 109 ha de SAU dont 76 ha de SFP
- 275 chèvres et 246 000 litres de lait vendus
- 87 UGB viande dont 52 vaches allaitantes

### LOCALISATION DES 13 EXPLOITATIONS



**Le produit global de l'exploitation progresserait grâce à l'amélioration du produit de l'atelier caprin. Pour les autres ateliers (bovins viande et cultures), les produits seraient tous stables voire en baisse. Les charges opérationnelles augmentent plus fortement que les charges de structure et au final, le revenu se maintiendrait.**

#### Une mixité diverse

Au sein des réseaux d'élevages, ces exploitations souvent sociétaires sont pour une bonne moitié d'entre elles situées dans l'Ouest. Ces systèmes mixtes « caprins et bovins viande » sont divers. En 2020, le produit bovins viande représente entre 10% et 40% du produit de ces exploitations. En Centre-Val de Loire, ces exploitations détiennent aussi des surfaces non négligeables en cultures de vente.

#### Des troupeaux qui croissent plus vite que les surfaces

Sur les cinq dernières années, les livraisons de lait ont augmenté de près de 30 000 litres. Cette hausse des livraisons s'explique par un agrandissement de la taille des cheptels (+9 chèvres) et surtout par une constante amélioration des performances par chèvre (+73 litres par chèvre). En parallèle, la SAU est restée stable et le troupeau bovin a progressé également (+6 vaches). Avec des cheptels en hausse mais des surfaces plutôt stables, ces exploitations sont fortement impactées par la sécheresse. Elles ont ainsi augmenté les achats d'aliments. Si les prix ont été modérés jusqu'à septembre, ils sont depuis à la hausse et vont pénaliser les résultats des lactations de fin 2020 et début 2021. Les plus spécialisés de ces élevages sont aussi confrontés à la pénurie de paille et à l'envolée des prix. Pour faire face, certains éleveurs ont ainsi vendu des bovins.

#### Prix en baisse pour les mâles, en hausse pour les femelles finies

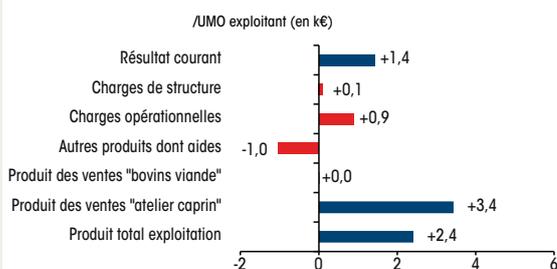
Dans ces exploitations, le produit issu des ventes de viande bovine évolue très peu. En système naisseur, les prix des bovins maigres ont baissé de -2 à -4% tandis que les prix des femelles finies (réformes et génisses) ont gagné +4% en moyenne. En système naisseur-engraisseur, les cours des JB ont diminué de -3% environ. En parallèle, le prix des vaches commercialisées a augmenté en moyenne sur l'année, malgré 6 semaines de baisse au début du 1<sup>er</sup> confinement.

#### L'atelier caprin assure le maintien du revenu

Pour les exploitations de polyculture-élevage, le produit des cultures de vente est en baisse de -6% avec des rendements médiocres et des ventes à la récolte qui n'ont pas permis de bénéficier de l'embellie des prix. En parallèle, le produit caprin aurait progressé de +3%. Au final, le produit d'exploitation aurait augmenté seulement de +1,2%.

Les charges opérationnelles et en particulier les achats d'aliments et de paille se sont envolés dans les exploitations les moins autonomes. Les charges de structure ont progressé dans une moindre mesure. En légère progression, le revenu s'afficherait à 26 900 € par UMO exploitant.

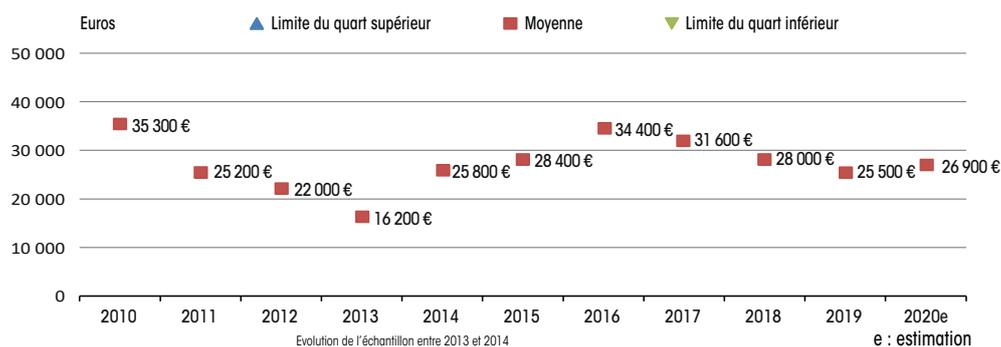
### ÉVOLUTION ESTIMÉE DES RÉSULTATS ÉCONOMIQUES ENTRE 2019 ET 2020



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

### ÉVOLUTIONS PLURIANNUELLES DU RÉSULTAT COURANT

/UMO exploitant et variabilité annuelle



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

## 3 LES REVENUS DES EXPLOITATIONS FROMAGERS SPÉCIALISÉS SUD-MÉDITERRANÉE

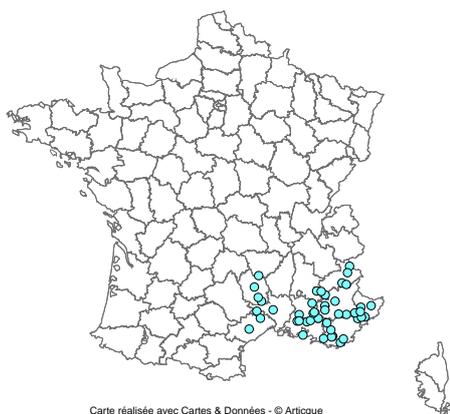
Des écarts de revenu qui se creusent



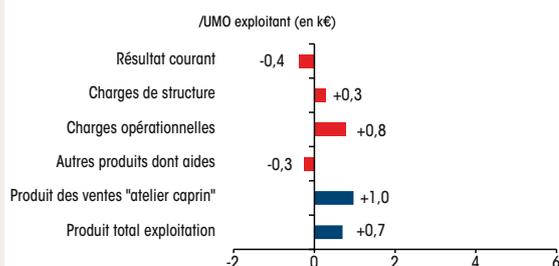
### DONNÉES REPÈRES

- 2,3 UMO totales dont 1,7 UMO exploitant
- 10 ha de SAU et 90 ha de parcours
- 69 chèvres et 33 000 litres de lait transformés et vendus

### LOCALISATION DES 45 EXPLOITATIONS



### ÉVOLUTION ESTIMÉE DES RÉSULTATS ÉCONOMIQUES ENTRE 2019 ET 2020



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

En 2020, ces élevages du pourtour méditerranéen ont dû composer avec le premier confinement au printemps et dans une moindre mesure avec la sécheresse estivale. Dans ce contexte, le revenu moyen stagne et les écarts se creusent selon la situation commerciale de chacun.

#### Une valorisation élevée

Ces exploitations sont localisées dans les régions Provence-Alpes-Côte d'Azur et l'ex région Languedoc-Roussillon. Elles transforment entre 15 et 50 000 litres de lait en fromages commercialisés principalement en circuits courts. La valorisation du lait est élevée : elle s'établit en moyenne à 3,00 € le litre. La plupart de ces exploitations valorisent en moyenne une centaine d'hectares de parcours. Les surfaces récoltables sont peu fréquentes. Les fourrages et les concentrés (essentiellement des céréales) sont donc majoritairement achetés.

#### Commercialisation perturbée par le Covid-19

La commercialisation sur mars-avril a été très difficile avec des marchés de plein-air fermés. L'impact a été important durant 2 à 3 semaines en plein pic des locations... puis les producteurs se sont adaptés avec des ventes en direct : à la ferme, via des tournées, des magasins de producteurs, *drive*... avec succès mais au prix d'un travail supplémentaire et de coûts de commercialisation souvent plus élevés. Avec l'afflux de touristes, les fromagers fermiers « bien situés » ont beaucoup vendu pendant l'été. La saison d'hiver 2020-2021 s'est aussi bien déroulée, même sans possibilité de ski, les clients ont été au rendez-vous et ont consommé.

#### Petite baisse du revenu en 2020

En 2020, le produit des ateliers fromagers Sud Méditerranéens aurait augmenté en moyenne de +1,6%. En parallèle, les charges opérationnelles auraient progressé de +4,1% avec plus de charges de commercialisation, davantage d'achats de fourrages et un prix des fourrages et de la paille en hausse. Résultat, le revenu courant des fromagers fermiers du Sud Méditerranée subirait un léger recul à 25 100 €/UMO.

#### Valorisation et productivité du travail font le revenu

Les élevages du quart supérieur qui dégagent plus de 35 000 €/UMO exploitant transforment en moyenne 15 000 litres de lait par unité de main-d'œuvre, valorisé à 3,48 € le litre contre 9 000 litres valorisé à 2,95 € le litre pour le quart inférieur qui dégagent moins de 13 000 €/UMO.

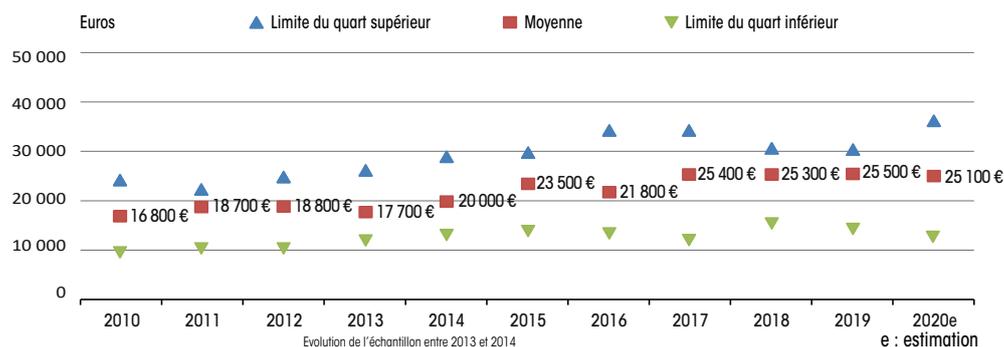
#### Depuis 2015, les aides boostent le revenu

Le revenu des fromagers Sud Méditerranée a progressé à partir de 2014-2015 avec l'augmentation des aides en particulier avec la revalorisation des indemnités de handicap et la convergence des aides.

Avec une progression régulière des aides qui compense les fluctuations de production, ces systèmes économes et de dimension modeste sont solides économiquement mais les sécheresses récurrentes et la prédation du loup amènent les éleveurs à s'interroger sur les adaptations de systèmes à mettre en place pour y faire face.

### ÉVOLUTIONS PLURIANNUELLES DU RÉSULTAT COURANT

/UMO exploitant et variabilité annuelle



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

## 3 LES REVENUS DES EXPLOITATIONS FROMAGERS SPÉCIALISÉS, AUTRES RÉGIONS

Maintien du revenu malgré le Covid-19



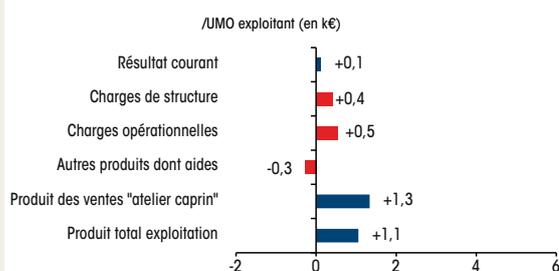
### DONNÉES REPÈRES

- 3,1 UMO totales dont 2 UMO exploitant
- 33 ha de SAU dont 25 ha de SFP
- 98 chèvres et 75 000 litres de lait transformés et vendus

### LOCALISATION DES 27 EXPLOITATIONS



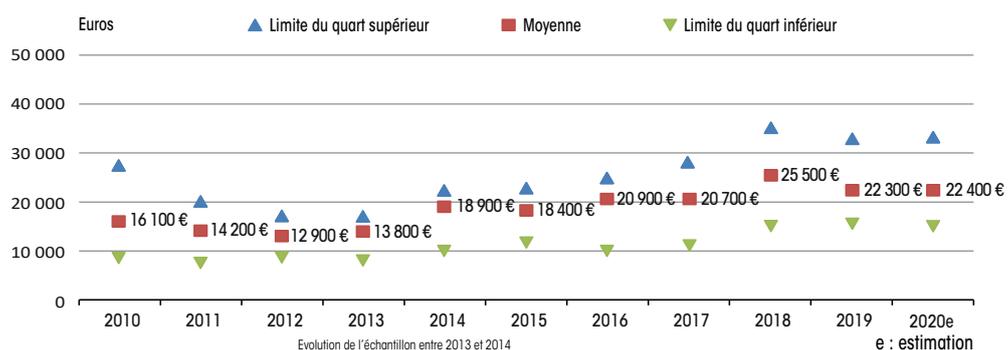
### ÉVOLUTION ESTIMÉE DES RÉSULTATS ÉCONOMIQUES ENTRE 2019 ET 2020



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

### ÉVOLUTIONS PLURIANNUELLES DU RÉSULTAT COURANT

/UMO exploitant et variabilité annuelle



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

En 2020, après un premier confinement éprouvant, la plupart des fromagers fermiers ont maintenu leur chiffre d'affaires avec une belle saison estivale, de nouveaux circuits et des ventes en GMS en hausse. Ils seraient ainsi parvenus à maintenir leur revenu.

**Des ateliers plus grands et une valorisation moins élevée que dans le Sud Méditerranée**

Ces exploitations sont localisées dans les régions Centre-Val de Loire, Auvergne-Rhône-Alpes et dans le Sud-Ouest. Elles transforment et commercialisent en moyenne près de 75 000 litres de lait. Elles emploient de la main-d'œuvre salariée. La valorisation du litre de lait s'établit à en moyenne à 2,30 €.

**Commercialisation perturbée par le Covid**

La commercialisation sur mars-avril a été très difficile avec des marchés de plein-air fermés parfois longtemps, surtout dans les grandes métropoles et des collectivités qui ont plus ou moins « joué le jeu ». Certains fromagers ont diminué la transformation avec un peu de lait jeté et/ou mise en place de la monotraite. La plupart ont développé les ventes directes : à la ferme, via des tournées ou des magasins de producteurs... avec succès mais au prix d'un travail supplémentaire et de coûts de commercialisation souvent plus élevés. Des éleveurs ont mis en place des solutions de report, par exemple la fabrication de tomme, avec plus ou moins de réussite sur la qualité.

En ville, la reprise du marché a été difficile avec un retour à la normale seulement à la rentrée de septembre. En zones touristiques, les fromagers ont bien vendu pendant l'été.

Les fromagers fermiers qui vendent majoritairement en GMS ont augmenté leur chiffre d'affaires lors du premier confinement. Depuis l'automne, certains enregistrent un fléchissement des ventes.

Fin 2020, la plupart des fromagers fermiers avaient écoulé leurs stocks et certains manquaient même de marchandise. Les fromagers qui vendent beaucoup via les collectivités et la restauration ont été les plus impactés par la chute de l'activité en RHD.

**Une année fourragère encore compliquée**

Le printemps 2020 a été doux avec des sorties précoces mais le manque d'eau et la chaleur de mars-avril ont impacté la suite du pâturage et la quantité de fourrages. Avec des récoltes souvent de qualité mais en quantité moyenne, les éleveurs ont puisé dans leurs stocks et ont souvent acheté du foin.

**Avant la valorisation, la productivité du travail explique les écarts de revenu**

En synthèse, les ventes de produit de l'atelier caprin auraient progressé de +1,6%. Avec un montant de charges opérationnelles en hausse de +2,3% et des charges de structure qui poursuivent inexorablement leur progression, le revenu de ces exploitations se seraient stabilisé en 2020 à hauteur de 22 400€/UMO exploitant. Les élevages du quart supérieur qui dégagent plus de 32 000 €/UMO exploitant transforment en moyenne 29 000 litres de lait par unité de main-d'œuvre, valorisé à 2,21 € le litre contre 15 000 litres valorisé à 2,35 € le litre pour le quart inférieur qui dégage moins de 16 000 €/UMO.

4

# FABRICATIONS ET DÉBOUCHÉS

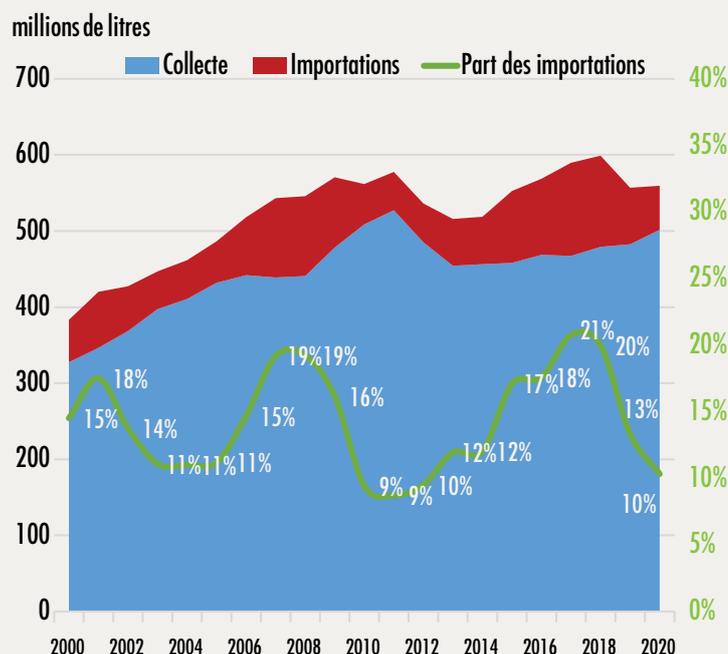
## Un approvisionnement stable malgré l'envol de la collecte nationale

Bousculés par la crise sanitaire, et confrontés à des livraisons nationales en forte hausse, les transformateurs ont réduit leurs importations de produits de report en 2020. Ils ont ainsi contenu leurs approvisionnements, qui ont faiblement progressé. Pour répondre à une demande redynamisée en fromages de chèvre, l'industrie a privilégié les fabrications de fromages au détriment de la reconstitution des stocks de produits de report, qui se sont maintenus au plancher.



### APPROVISIONNEMENT EN LAIT DE CHÈVRE

#### APPROVISIONNEMENT EN LAIT DE CHÈVRE DES TRANSFORMATEURS FRANÇAIS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

#### La renationalisation de l'approvisionnement se poursuit

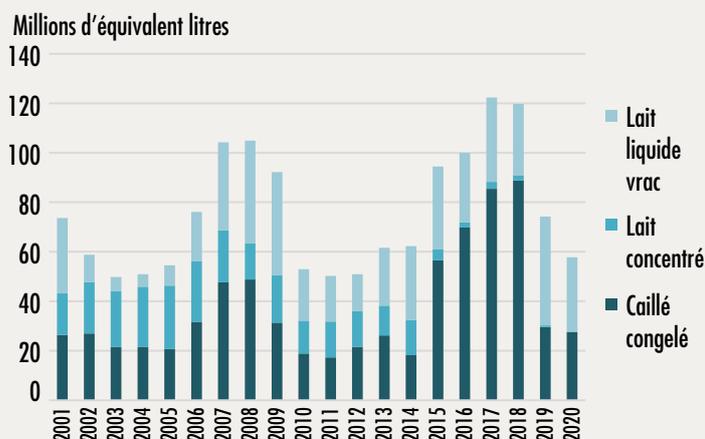
L'approvisionnement en lait de chèvre des opérateurs français (collecte et importations) s'est établi à 559 millions de litres en 2020, soit à peine 2 millions de litres de plus qu'en 2019 (+0,5%). Bousculés par la crise sanitaire, et confrontés à des livraisons nationales très dynamiques, les transformateurs ont réduit leurs importations de produits de report, qui ont chuté de -22% d'une année sur l'autre. La part des importations est tombée à 10% de l'approvisionnement total (contre 13% en 2019 et 20% en 2018).

Cette stabilité de l'approvisionnement s'est également reflétée dans les fabrications fromagères industrielles, qui n'ont que faiblement progressé d'une année sur l'autre, tandis que les stocks ont été maintenus à des niveaux historiquement bas pendant l'essentiel de l'année. Avec des disponibilités françaises et européennes en hausse et une forte demande en fromage de chèvre, l'approvisionnement industriel pourrait progresser à nouveau en 2021.



## IMPORTATIONS ET STOCKS

### IMPORTATIONS FRANÇAISES DE PRODUITS DE REPORT CAPRINS



### Le repli des importations se poursuit

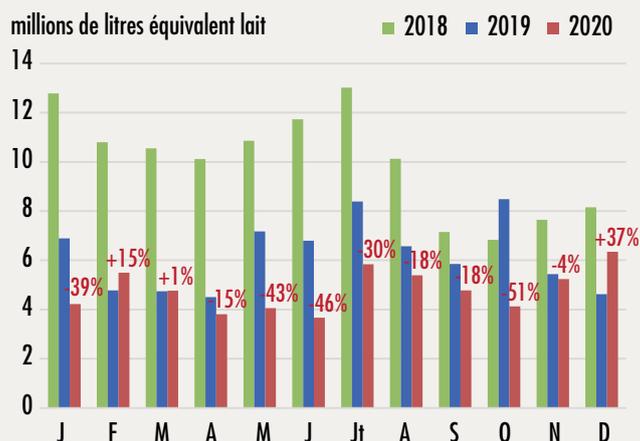
Très volatiles, les importations de produits de report caprins se sont effondrées pour la deuxième année consécutive, passant de 74 à 58 millions de litres (soit -16 millions de litres, ou -22% /2019). En effet, face à une demande nationale en fromage de chèvre imprévisible, à des exportations ralenties par la fermeture des frontières pendant le confinement et à une collecte dynamique, les transformateurs français ont adapté leur approvisionnement. S'il est difficile de connaître avec précision la provenance des importations faute de codes douaniers spécifiques aux produits laitiers à base de lait de chèvre, la baisse des disponibilités espagnoles au plus haut du pic de production (-4% et -5% /2019 en avril et mai), explique partiellement cette tendance.

Les importations de lait concentré ont chuté, devenant anecdotiques avec moins de 1% des volumes importés. Le caillé congelé, plus intéressant pour constituer des stocks, a pesé pour moins de la moitié des importations, tandis que le lait liquide vrac, plus facile à intégrer dans les fabrications fromagères, a représenté 52% des importations totales.

### Le confinement a stoppé net la reprise des importations

Après une année 2019 sous légère tension d'approvisionnement, les importations de produits de report caprins avaient bondi de +15% en février, avec le début de la hausse saisonnière de la collecte en Espagne et aux Pays-Bas. Mais l'importante progression des livraisons françaises et les difficultés logistiques rencontrées par le maillon industriel pour assurer la collecte pendant le premier confinement (avec des nombreux arrêts de travail dans les sites de transformation), l'avaient poussé à freiner les importations dès le mois de mars. Celles-ci ont progressé de +1% en mars, mais ont chuté de -15% /2019 dès le mois d'avril. Dans un contexte de baisse des disponibilités du lait en Espagne, et alors que la collecte française affichait des taux de croissance inédits, l'évolution des importations a oscillé entre -51% et -4% /2019 entre avril et novembre. En revanche, elles ont progressé de +37% /2019 en décembre, un rebond imputable à une collecte française moins dynamique en fin d'année.

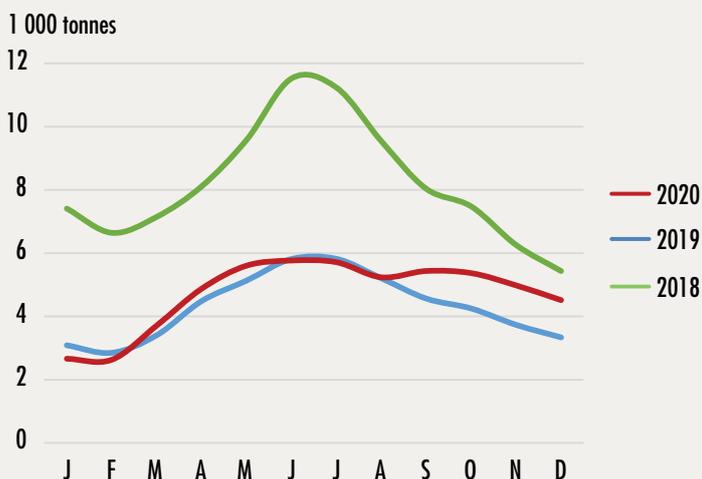
### IMPORTATIONS MENSUELLES DE PRODUITS DE REPORT CAPRINS



### Des stocks de produits de report au plus bas

Déjà très bas en 2019, les stocks de produits de report caprin n'ont été que modestement reconstitués à l'automne.

### STOCKS DE PRODUITS DE REPORT EN FIN DE MOIS



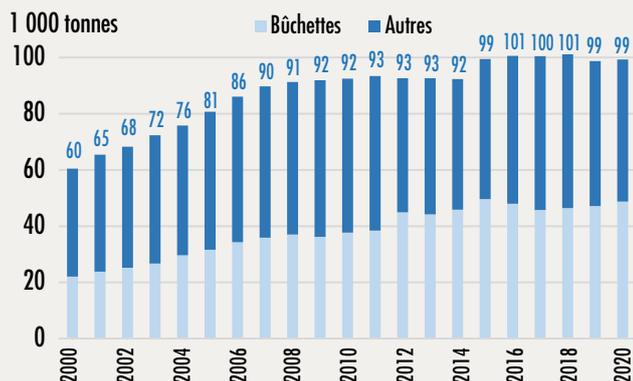
En effet, pour répondre à une demande dynamique des ménages, les transformateurs ont privilégié les fabrications fromagères, assurées principalement avec du lait français, à la reconstitution des stocks. Limités par un approvisionnement stable, les stocks de produits de report ont été maintenus au plancher pendant les huit premiers mois de l'année. La stabilisation de la demande en fromage au lait de chèvre à l'automne a ensuite favorisé la transformation de la ressource laitière en produit de report. Ainsi, à presque 4 500 t fin décembre, ils se situaient près de +35% au-dessus du niveau de 2019, mais -16% en deçà de celui de 2018 à pareille époque.



# 4 FABRICATIONS ET DÉBOUCHÉS

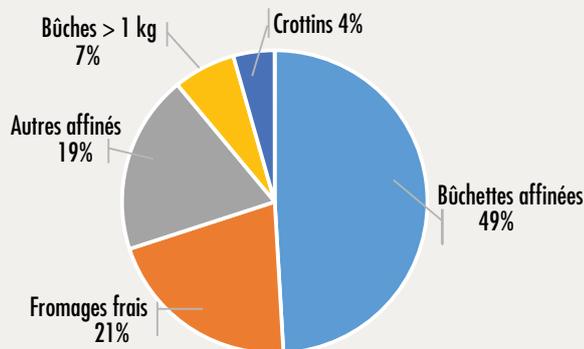
## FABRICATIONS INDUSTRIELLES DE FROMAGES DE CHÈVRE

### FABRICATIONS INDUSTRIELLES DE FROMAGES DE CHÈVRE



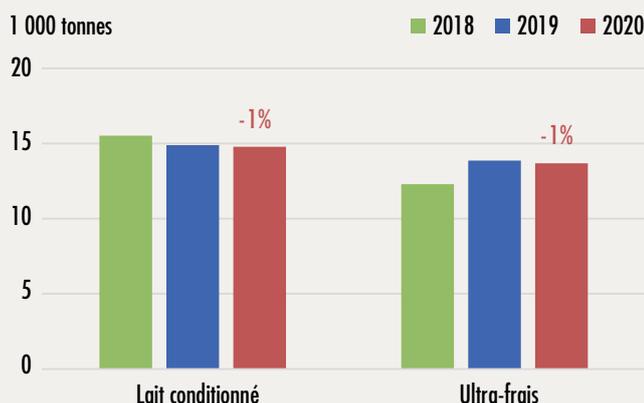
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

### RÉPARTITION DES TYPES DE FROMAGES INDUSTRIELS FABRIQUÉS EN 2020



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

### ÉVOLUTION DES FABRICATIONS DE PRODUITS ULTRA-FRAIS CAPRINS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

### Des fabrications de fromages en légère hausse

Boostées par une demande dynamique des ménages mais limitées par un approvisionnement atone, les transformations fromagères ont connu une légère hausse en 2020. Dans le sillage de l'approvisionnement, elles ont progressé de +0,5%/2019, à 99 000 t (soit +500 t).

Après avoir bondi de +3% /2019 au 1<sup>er</sup> semestre, avec l'envolée de la demande des ménages dans la GMS, elles ont reculé de -2% /2019 au deuxième semestre, dans un contexte de stabilisation du marché. Cette relative stabilité des fabrications cache toutefois des trajectoires disparates selon les types de produit.

### La bûchette gagne encore du terrain

À 49 000 t, les fabrications des bûchettes ont progressé de +3% /2019, soit +2 000 t. Très demandées, elles ont représenté 49% des fabrications nationales de fromages industriels de chèvre en 2020, contre 47% en 2019. En effet, face au manque de visibilité sur les tendances du marché dans une année atypique, les transformateurs ont privilégié la fabrication de cette valeur sûre, à la fois ingrédient et produit final, pré-emballé et rassurant d'un point de vue sanitaire, au détriment des autres formats de fromages, d'autant plus que les GMS ont simplifié leurs assortiments pendant le 1<sup>er</sup> confinement.

À l'inverse, les fabrications des fromages à découper ont fortement chuté, à l'image des bûches affinées de 1 kg, qui se sont effondrées de -25% d'une année sur l'autre, avec 6 500 t produites (soit -2 100 t). Elles ont été frappées de plein fouet par la fermeture de la RHD, leur principal débouché, et le ralentissement des commandes des IAA. Les fabrications des fromages frais ont aussi enregistré des replis : à 20 500 t, elles ont baissé de -400 t en 2020 (-2% /2018).

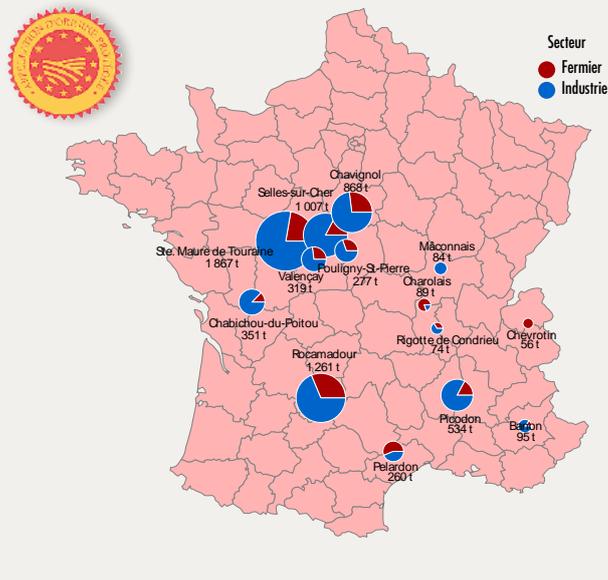
En revanche, certaines fabrications parmi les « autres affinés », ont progressé, comme la catégorie « autres fromages à la pièce », de +6%, à 12 200 t, qui regroupe des fromages à haute valeur ajoutée.

### Les ultra-frais caprins arrêtent leur croissance

La légère hausse des fabrications fromagères s'est faite au détriment de celles des produits ultra-frais caprins, des lignes de produits plus récentes et ayant des tendances de consommation moins définies. Les fabrications de lait conditionné ont reflué pour la deuxième année consécutive, de -1% /2019 à 14,7 millions de litres. Les fabrications d'ultra-frais (yaourts, laits fermentés, desserts lactés) ont aussi marqué le pas en 2020, de -1% à 13 600 t, après avoir bondi de +13% en 2019. À noter toutefois que l'écart 2020 /2019 des fabrications des ultra-frais s'est réduit en fin d'année, avec la stabilisation du marché.

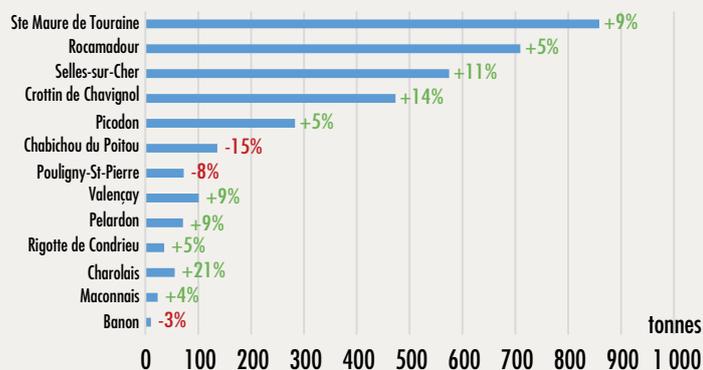
## FABRICATIONS SOUS SIGNES OFFICIELS DE QUALITÉ

### FABRICATIONS DES FROMAGES DE CHÈVRE COMMERCIALISÉS SOUS AOP EN 2019



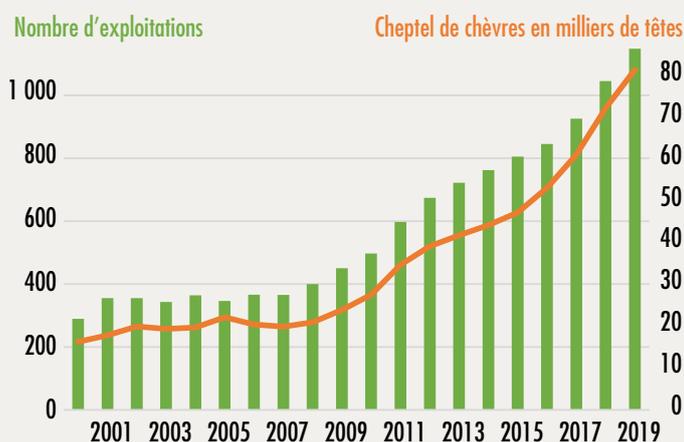
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après INAO et CNAOL  
Cartographie Cartes & Données - © Artique

### LES VENTES DE FROMAGES AOP EN LIBRE-SERVICE ET LEUR ÉVOLUTION EN 2020 PAR RAPPORT À 2019



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après IRI-CNIEL

### ÉVOLUTION DU CHEPTTEL ET DU NOMBRE D'ÉLEVAGES CERTIFIÉS BIO



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer et Agence Bio

### Des fromages AOP stables en 2019

Les fabrications de fromages AOP ont marginalement progressé en 2019, atteignant tout de même un nouveau record, à 7 152 t (+0,6% /2019), soit 7% des fabrications totales de fromages de chèvre.

Sur les 14 AOP caprines françaises, les 5 du Centre-Val-de-Loire (avec près de 60% des volumes de fromages produits sous AOP) ont évolué de façon contrastée. Ainsi, le Sainte-Maure-de-Touraine, toujours en tête du classement avec 26% des volumes transformés en 2019, a progressé de +1% /2018, à 1 850 t (+20 t). Le Selles-sur-Cher, 3<sup>ème</sup> AOP nationale, et le Chavignol, suivent cette même tendance avec des hausses équivalentes, à 1 000 t et 868 t respectivement (+1%). Ces évolutions légèrement haussières ont permis de compenser le repli des autres productions. Ainsi, les fabrications de Valençay et de Poulligny-Saint-Pierre ont reculé de -5% et -4% /2018 respectivement, à 319 t et 277 t.

Dans les autres régions, le Rocamadour, seconde AOP caprine avec 1 260 t (-0,6%), a également connu un repli après plusieurs années d'évolution favorable, tout comme le Chabichou du Poitou, dont les fabrications ont baissé de -4% (à 350 t). Les AOP les plus récentes, Chevreton, Banon, Mâconnais, Charolais et Rigotte de Condrieu, aux volumes plus réduits, ont connu des évolutions contrastées.

En 2020, le contexte de crise sanitaire laisse entrevoir une conjoncture économique moins favorable pour les fromages AOP. Fermiers et industriels ont dû réduire leurs fabrications face à la perte des certains débouchés (marchés de plein air, magasins spécialisés).

### Évolution contrastée des ventes d'AOP en libre-service des GMS en 2020

Contrairement aux fromages de chèvre standards, les fromages AOP sont commercialisés en proportions importantes dans les circuits spécialisés dont les évolutions sont difficiles à évaluer. Les volumes commercialisés en rayon libre-service des GMS, débouché qui absorbe 44% des fabrications totales de fromages AOP, sont suivis grâce au panel IRI-CNIEL. En 2020, après plusieurs années de stabilité, leurs ventes ont retrouvé une bonne dynamique. À 3 410 t, les ventes ont progressé de +7% /2019, une évolution qui concerne toutes les AOP caprines, exception faite du Banon et du Poulligny-Saint-Pierre (dont la baisse des volumes vendus est à rapprocher de la baisse des fabrications). Ce rebond s'explique par la fermeture des marchés de plein-air et l'écoulement de certains fromages AOP vendus en temps normal dans des circuits hors-GMS. Il est important de noter que ces reports de consommation n'ont pas totalement compensé les pertes de débouchés pendant le confinement, les situations variant selon les régions et structures. À 23,91 €/kg, leur prix moyen de vente s'est apprécié de +1%, une hausse équivalente à celle de l'ensemble des fromages de chèvre (+1%, à 11,87 €/kg).

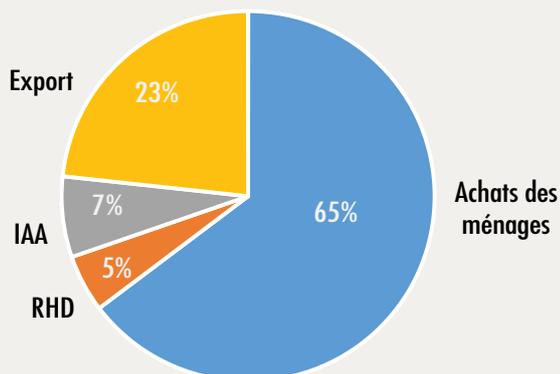
### Le bio toujours en croissance

En 2019, 1 148 exploitations caprines étaient certifiées « bio », soit 103 de plus qu'en 2018 (+10%). Le cheptel « bio » a progressé de +13%, totalisant près de 81 500 chèvres, faisant passer le troupeau moyen de 69 à 72 chèvres. La collecte française de lait de chèvre biologique a poursuivi sa croissance en 2020 (+29%), à plus 17 millions de litres (3% de la collecte nationale). Cette croissance répond à une demande très dynamique en fromages au lait de chèvre bio, qui plus est « origine France ». En effet, les achats de fromages au lait de chèvre bio des ménages en libre-service des GMS ont bondi de +17% en 2020 selon le panel IRI-CNIEL, pour un prix moyen de 17,46 €/kg.

# 4 FABRICATIONS ET DÉBOUCHÉS

## DÉBOUCHÉS DES PRODUITS CAPRINS

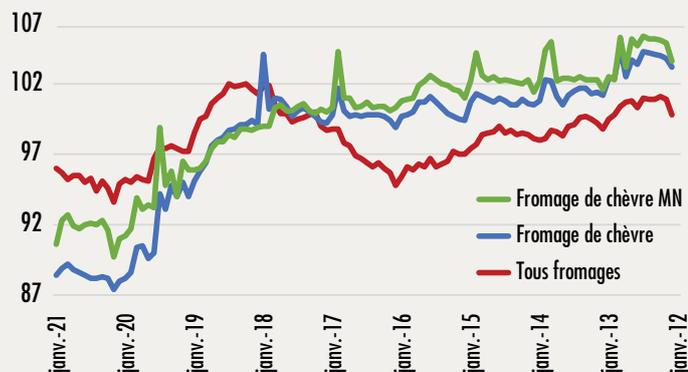
### LES DÉBOUCHÉS DES FROMAGES DE CHÈVRE EN 2020



Source : Estimations GEB - Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer, Kantar et Gira Foodservices

### ÉVOLUTION DES INDICES DE PRIX DE VENTE INDUSTRIELS

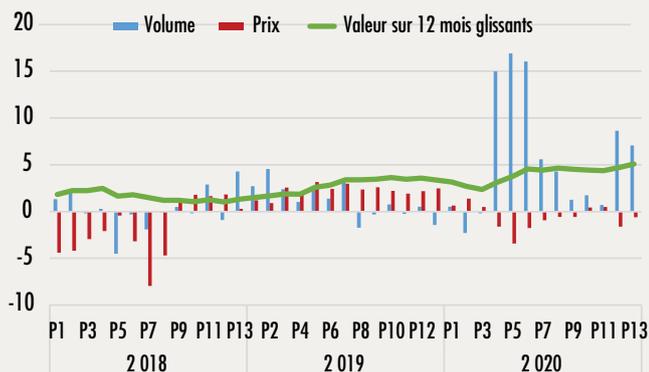
Base 100 = 2015



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après INSEE et SSPL

### ÉVOLUTION DES VENTES ET DU PRIX DES FROMAGES DE CHÈVRE EN LIBRE-SERVICE DES GMS

Évolution annuelle en %



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après IRI-CNIEL

### Consommation nationale préservée

Selon nos estimations, les achats des ménages ont absorbé 65% des fromages produits en 2020, contre 60% en 2019, à un peu plus de 64 000 t. Ils ont été réalisés à 90% dans les magasins généralistes, les 10% restants dans les circuits spécialisés, selon le panel Kantar. La hausse de la part des achats des ménages s'explique par la fermeture de la Restauration Hors Domicile (RHD) qui a provoqué un report de consommation à domicile. Ainsi, la RHD aurait absorbé près de 5% des volumes produits, contre 8% en 2019. Les volumes vendus à ce secteur ont reculé de -30% d'une année sur l'autre, à moins de 5 000 t. Enfin, les ventes aux Industries agro-alimentaires (IAA), sous forme par exemple de fromages à pizza, estimés à 7 000 t, auraient reculé de -6% /2019. En somme, la consommation nationale de fromages de chèvre (tous débouchés compris) aurait augmenté de +2% en 2020.

Les exportations de fromages de chèvre ont reculé de -10% /2019 à 24 000 t. Ce débouché a représenté 23% des ventes de fromages de chèvre fabriqués en 2020 (contre 28% en 2019).

### Demande très dynamique en libre-service en GMS

Le confinement a redynamisé les ventes des fromages de chèvre en libre-service (LS) dans les GMS (qui représentent 40% des volumes commercialisés). Selon le Panel IRI-CNIEL, sa progression a oscillé entre +15% et +17% entre les périodes P4 et P6 (soit pendant le confinement du printemps), par rapport aux mêmes périodes 2019. L'origine de ce sursaut est le report de la consommation suite à la fermeture des marchés de plein air et de la RHD. La demande a progressé moins vite entre les périodes P7 et P12 (de juin à octobre), pour retrouver une croissance de +9% et +7% en P12 et P13 respectivement (fin octobre à fin décembre). En somme, les ventes en LS des fromages au lait de chèvre de 2020 ont progressé de +6% /2019, s'établissant à 53 000 t. Inversement, le prix moyen pondéré des fromages de chèvre a cédé -1% par rapport à 2019, à 11,87 €/kg, suite à l'évolution de la structure des ventes en LS. En effet, on observait depuis 2015 une montée en gamme des ventes, face à la perte de vitesse des Marques Distributeurs (MDD), moins valorisées, et au développement des ventes de fromages commercialisés sous Marques Nationales (Soignon, Président, Saint-Loup...) et autres marques à haute valeur ajoutée (AOP, fermiers ou marques régionales). Si les ventes des fromages ont augmenté globalement (toutes marques confondues), ce sont celles des MDD qui l'ont emporté, boostées par les ventes des bâchettes, moins chères. Suite à la fermeture de nombreux rayons de coupe, certains ménages se sont davantage tournés vers ce produit préemballé, pratique et rassurant.

### Les prix de vente industriels dopés par la demande dynamique

La moyenne annuelle de l'Indice de Prix de Vente Industriels (IPVI) des fromages de chèvre a progressé de +2,1% /2019 à l'indice 103,5 (base 100 = 2015), soit légèrement plus vite que celle de l'ensemble fromages, dominés par les laits de vache (+1,6%). L'IPVI des fromages de chèvre commercialisés sous Marque Nationale (MN), soit 47% des volumes, s'est apprécié de +1,7% /2019, à l'indice 103,6. L'IPVI des fromages MDD, qui représentent 44% des fromages de chèvre achetés par les ménages, aurait progressé plus vite que celui des MN, dans un contexte de forte demande des fromages au lait de chèvre à bas prix. Cependant, faute de série, nous ne pouvons pas chiffrer cette évolution.

## Le confinement impacte les fermiers

Les fromages commercialisés hors-GMS, notamment fermiers, ont été fragilisés pendant le confinement. En effet, la fermeture brutale des marchés de plein air, premier circuit de commercialisation de nombreux fromagers, a poussé les producteurs à se réorganiser rapidement, avec néanmoins un surcroît de travail important. Ainsi, de nouvelles formes de commercialisation (constitution de paniers, vente sur les réseaux sociaux, *drives* fermiers, livraisons...) ont permis d'éviter le pire. La fin des mesures de confinement, la réouverture des marchés de plein air et de la RHD, et la reprise progressive des ventes à la ferme et aux intermédiaires ont par la suite redynamisé la demande en fromages fermiers et la situation économique des producteurs fermiers.

Le bilan montre que la période estivale (avec parfois un afflux massif de touristes français) a permis de vider les caves et de réduire les stocks de fromages. Les solutions mises en œuvre tant sur la production que la commercialisation ont ainsi permis à certains de retrouver leur chiffre d'affaires, même si les situations ont été très contrastées selon les régions.



5

# BILAN ET PERSPECTIVES

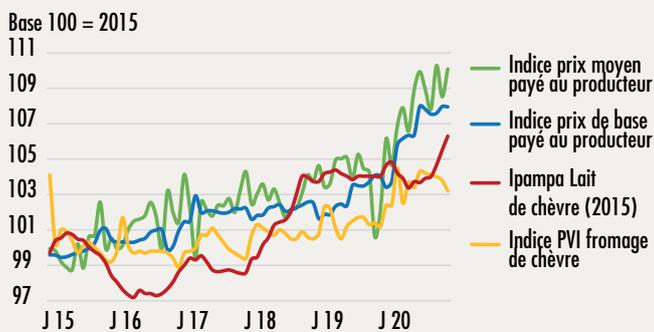
## 2021, croissance de la collecte française en vue

L'année 2020 a été marquée par le bouleversement des circuits de commercialisation et des habitudes de consommation, qui ont découlé du contexte de crise sanitaire. Faute de visibilité, et faisant face à une collecte française fortement relancée, les transformateurs, qui disposaient d'une collecte plus abondante, ont limité les importations. Ainsi, la renationalisation de l'approvisionnement, amorcée en 2019, s'est prolongée en 2020.

En 2021, les éleveurs français pourraient continuer à conquérir des parts de l'approvisionnement industriel national, grâce à des prix encourageant la production, à un cheptel plus étoffé et à des disponibilités européennes en lait de chèvre en baisse. À condition seulement que la valorisation du lait se poursuive, alors que le rythme de croissance de la production laitière reste sous la menace des aléas climatiques et de la forte poussée des prix de matières premières pour l'alimentation du bétail.



### ÉVOLUTION MENSUELLE DES INDICES DU PRIX DU LAIT DE CHÈVRE, DES PRIX INDUSTRIELS ET DE L'IPAMPA LAIT DE CHÈVRE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après INSEE et SSP

### Les indicateurs au vert, malgré la hausse des charges en élevage

Malgré la crise sanitaire, l'année 2020 s'est inscrite dans la continuité de la bonne année 2019. Les signaux économiques sont restés globalement au vert. Les Prix de Vente Industriels (PVI) ont progressé de +2% d'une année sur l'autre. Ils ont cependant amorcé un mouvement de repli en fin d'année sous la pression de certains distributeurs qui tentent d'obtenir des concessions sur les produits caprins. Mais à l'inverse des années précédentes, cette baisse de fin d'année a été quasi-exclusivement absorbée par les transformateurs, qui ont fait évoluer favorablement leurs grilles de paiement à la production. Ainsi, le prix du lait de chèvre a progressé tout au long de l'année, si bien que la situation économique des éleveurs livreurs s'est améliorée avec des livraisons en hausse, malgré un léger alourdissement des charges en élevage (+0,3% /2019).

Cependant, le défi du renouvellement des générations des élevages de livreurs se fait de plus en plus pressant, les installations demeurant faibles et insuffisantes pour répondre aux besoins futurs de la filière laitière industrielle.



## PERSPECTIVES 2021 : RETROUVER L'ÉQUILIBRE ET RELANCER LES INSTALLATIONS

### Lent démarrage de la collecte en janvier, une croissance ralentie en 2021 ?

Début 2021, la production laitière a été stable, avec 25 Ml collectés en janvier (soit +0,3% /2020 seulement). Cette stabilité intervient au creux saisonnier et ne préjuge pas d'un arrêt de la croissance en 2021, mais on pourrait tout de même s'attendre à une croissance moins dynamique qu'en 2020. En effet, malgré la bonne conjoncture économique pour la filière (avec des prix à la hausse), les éleveurs devraient subir dans les prochains mois une hausse du prix de l'aliment acheté et plus généralement des charges qui pourraient réduire la marge des éleveurs. Par ailleurs, le rythme de croissance de la production laitière reste naturellement sous la menace des aléas climatiques .

### La demande des ménages préserve les fabrications fromagères

Les nouveaux consommateurs recrutés pendant les confinements de l'année dernière ont redynamisé les ventes de fromages au lait de chèvre en 2020 ; ainsi, les volumes commercialisés ont été globalement stables d'une année sur l'autre, malgré la fermeture brutale de la RHD. La bonne dynamique de la demande de ménages pourrait se prolonger en 2021, grâce au nouveau taux de pénétration des fromages au lait de chèvre. Cependant la fermeture de la RHD, sans doute aussi longue qu'en 2020, pourrait se traduire par une stabilité des volumes commercialisés en 2021. Auquel cas les fabrications de fromages de chèvre devraient au mieux se maintenir, voire légèrement reculer.

### Moindres besoins en stocks de produits de report

Alors qu'ils étaient restés à des niveaux historiquement bas en 2020 (un phénomène débuté fin 2018), les stocks de produits de report ont été progressivement ré-étouffés à partir d'août, avec le rétablissement des importations. Ainsi, en janvier 2021, ils étaient supérieurs de +40% à ceux de début 2020 et de +21% /2019, ce qui permet aux laiteries d'assurer leurs fabrications fromagères lors du creux hivernal de production laitière. Cependant, le rétablissement des stocks en début d'année ne présage pas forcément de leur progression en 2021. Les laiteries pourraient faiblement les reconstituer en 2021, afin de soutenir les prix payés aux producteurs et de préserver leur trésorerie.

### L'approvisionnement industriel resterait majoritairement français

Les importations de produits de report caprin ont chuté en 2020, après une année 2019 déjà en repli. Malgré les hausses enregistrées en décembre et janvier (respectivement +37% /2019 et +21% /2020), en lien avec une collecte française moins dynamique, elles devraient être stables en 2021. En effet, même si la collecte française restait stable tout au long de l'année, les fabrications pourraient être assurées avec de la ressource laitière nationale principalement. En outre, le recours massif aux importations devient moins intéressant avec la convergence progressive des prix européens vers le français.

### La filière chevreau doit chercher une sortie à la crise

Période traditionnelle de consommation, la campagne pascalle absorbe près de 50% de la production annuelle de viande de chevreau; le deuxième pic de consommation, ayant lieu à Noël, absorbe près de 20% de la production. Mais le manque de concordance entre les mises-bas et les périodes de consommation traditionnelle du chevreau rend difficile la bonne valorisation de cette viande. Cette inadéquation tend à s'accroître avec l'avancée de la saison des mises-bas, qui vise à mieux ajuster la production laitière aux besoins des laiteries. Ainsi, avant que la crise sanitaire ne mette en exergue les dysfonctionnements de la filière chevreau, celle-ci peinait déjà à se faire une place sur le marché des viandes. Peu de visibilité, présence irrégulière en rayon du fait de sa forte saisonnalité, méconnaissance du produit sont autant de facteurs limitant sa commercialisation.

Début 2021, les surstocks de viande congelée, constitués au printemps 2020, étaient certes presque totalement écoulés. Cependant, la filière peine à retrouver l'équilibre, avec le reconfinement en France et chez nos principaux clients (Portugal et Italie), et face à une concurrence européenne féroce. Les prix annoncés pour Pâques 2021 sont toujours au plancher. Révélée lors du 1<sup>er</sup> confinement, cette crise est en réalité une crise structurelle qui découle de l'antinomie entre les stratégies de production laitière (avec des prix très incitatifs pendant l'hiver) et la demande des consommateurs à des dates bien précises. En bref, on assiste aujourd'hui au découplage croissant entre le marché très étroit et saisonnier de la viande de chevreau et celui du lait de chèvre.





DOSSIER ANNUEL

# CAPRINS

Année 2020  
Perspectives 2021

N° 518 - Mars 2021

# Économie de l'élevage



## SÉLECTION DE PARUTIONS RÉCENTES DES DOSSIERS ÉCONOMIE DE L'ÉLEVAGE (GEB)

### Dossier annuel Bovins lait 2020.

Perspectives 2021. N° 517 - Février 2021

### Dossier annuel Bovins viande 2020.

Perspectives 2021. N° 516 - Janvier 2021

### Dossier Brésil viande.

N° 514-515 - Novembre-Décembre 2020 (à paraître)

### Dossier Où va le lait ?

N° 513 - Octobre 2020 (à paraître)

### Dossier Italie : Viande bovine.

N° 512 - Septembre 2020

### Dossier marchés mondiaux des produits laitiers en 2019. Perspectives 2020.

N° 511 - Été 2020

### Dossier marché mondial viande bovine en 2019. Perspectives 2020. N° 510 - Juin 2020

### Dossier annuel Ovins 2019.

Perspectives 2020. N° 509 - Mai 2020

### Dossier France. La filière lait bio.

N° 508 - Avril 2020



Conception de la maquette : Béta Pictoris (beta.pictoris@free.fr) - Évolution de la maquette : Marie-Thérèse Gomez

Mise en page et iconographie : Leïla Assmann - Corinne Maigret

Crédits photos : Couverture ©Goodluz/AdobeStock - P2 ©DR Institut de l'Élevage - ©Vanhassellaar 2017 - P3 ©Evenkalinbacak/Fotolia - ©DR Institut de l'Élevage -

©Cniel - S. Fraisse - ©Route du chabichou et des fromages de chèvre - P4 ©DR Institut de l'Élevage - ©Fotolia/Comugnero Silvana - ©la Bergerie de Villardeaux/Patrick Monin -

©Cniel - P5 ©DR Institut de l'Élevage - ©Boiron 2017 - P6 ©Leïla Le Caro - P7 ©DR Institut de l'Élevage - P8 ©Studio des 2 prairies pour l'ANICAP -

P13 ©Anicap-Mallecourt-0069 - P18 ©DR Institut de l'Élevage - P19 ©Sud-Est Faverges - P20 ©DR Institut de l'Élevage - P21 ©Anne&Philippe Dupin Parcay -

P22 ©MediterranCaprins/EricCaumesHerault2006(29) - P23 ©P.Bourgault/Cniel - P24 ©Cniel - ©Amiot/Avril16 - P25-29 ©Studio des 2 prairies pour l'ANICAP -

P30 ©Vanhassellaar 2017 - ©Studio des 2 prairies pour l'ANICAP - P31 ©Studio des 2 prairies pour l'ANICAP - 3<sup>ème</sup> de couverture ©Studio des 2 Prairies - ANICAP

Directeur de la publication : Martial Marguet

Imprimé à Imprimerie Centrale de Lens - N°ISSN 1273-8638 - N° IE 0021501003

Abonnement : 160 € TTC par an : Technipel - Email : technipel@idele.fr - Tél. : 01 40 04 51 71

Version numérique téléchargeable gratuitement sur <http://www.idele.fr>

Confédération  
Nationale de l'Élevage  
**CNE**